VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 MAI 1937 — NUMERO 1

LA LIBERTÉ

Adres... correspondance à ...TÉ"
...NTS:
.... $2.00
.... $2.50
.... $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Dieu Sauve le Roi George et la Reine Elisabeth!

Splendeurs traditionnelles pour le Couronnement de George VI.

POUR bien comprendre l'émotion que les sujets du roi George VI attendent de la grandiose cérémonie du Couronnement, il faut se faire une idée de ce qu'une "Coronation" représente pour la Grande-Bretagne. Tout y est d'un symbolisme profond. Pas un rite, pas un usage qui ne soit riche d'une signification traditionnelle et historique.

C'EST sous les voûtes de l'antique abbaye de Westminster, le sanctuaire le plus vénérable de toute l'Angleterre, tombeau de ses rois et panthéon de ses gloire nationales, que le nouveau Roi assiste au service religieux. Avant de prendre place, devant le choeur, sur un trône dressé au milieu d'une estrade appelée assez étrangement le "théâtre", le Roi va s'asseoir près du maitre-autel sur un siége qui est la chaire de saint Edouard le Confesseur, robuste meuble de chêne massif en forme de stalle reposant sur quatre lions, d'une sculpture très fouillée, et qui a servi au couronnement de tous les rois anglais depuis le treizième siècle. Elle renferme sous son siège la légendaire "pierre de la destinée," possédée autrefois par les anciens rois d'Irlande et d'Ecosse.

CETTE chaire signifie la haute antiquité de la monarchie anglaise et la légitimité de ses rois.

ON revêt alors le souverain d'ornements sacerdotaux (la dalmatique), car depuis Henri VIII et la Réforme il est le chef religieux de l'église anglicane. Le pallium que le doyen de l'Abbaye lui attache aux épaules, somptueux manteau d'une richesse inouie, en drap entièrement tissé de l'or le plus fin, brodé d'aigles et de fleurs de lys (souvenir des anciennes prétentions du roi d'Angleterre au trône de France) et bizarrement taillé de façon à offrir quatre coins, signifie que "l'oint du Seigneur est destiné à régner sur les quatre coins du monde soumis au pouvoir de Dieu." C'est la formule religieuse même de ce qu'on appelle aujourd'hui "l'impérialisme" britannique.

UNE même signification de domination mondiale doit être attribuée au Globe que le Roi, après l'avoir reçu du Primat, doit tenir dans sa main. La paire de gants de pourpre brodée d'or qu'on présente au Roi signifie qu'il saura porter le défi à tout ennemi qui menacera l'Angleterre.

ON lui remet ensuite l'épée de la Merci, à la pointe brisée; l'épée de la Justice Spirituelle, à la pointe mousse; l'épée de la Justice Temporelle, à la pointe aiguë, (l'épée d'Etat lui a déjà été remise par le Lord-Maire à son entrée dans la Cité de Londres). Puis on lui passe au doigt une bague d'or ornée d'un gros rubis. Cet anneau témoigne du "mariage" que le Souverain contracte avec l'Angleterre et atteste que sa destinée est désormais liée à celle de son empire.

AU cours de la cérémonie le Roi porte successivement trois costumes différents: la chape d'Etat rouge, avec bonnet de même couleur; puis la dalmatique d'or, avec la couronne de saint Edouard à la croix ornée de perles pendantes; enfin la chape pourpre bordée d'hermine, avec la couronne impériale au gros rubis, le sceptre dans la main droite et le Globe dans la main gauche.

TOUS les "offices" du Couronnement sont héréditaires. Cette déférence envers les droits acquis rend plus augustes encore les rites du cérémonial; il semble que les anciennes générations, par l'intermédiaire de leurs descendants, viennent rendre hommage à l'héritier des souverains qu'ils ont eux-mêmes servis jadis.

IL faut voir avec quelle ardeur les représentants des familles nobles font valoir leurs droits. Avant chaque couronnement, un tribunal héraldique — the Court of Claims — examine soigneusement les prétentions de chacun et doit écarter les revendications mal fondées.

Son Altesse Royale la Princesse Elisabeth

DANS le grand cortège, le duc de Malborough porte la couronne; le duc de Somerset, le globe; l'évêque d'Ely et celui de Westminster, la patène et le calice d'Edouard le Confesseur; l'évêque de Londres, la Bible.

UNE fois couronné, le Roi reçoit les hommages du clergé et de la noblesse. Puis on procède au couronnement de la Reine, qui reçoit à son tour l'onction, l'anneau, la couronne, le sceptre, s'incline devant le Roi et va s'asseoir sur son trône.

LE service de la Communion suit les rites du Couronnement. Puis, couronnés l'un et l'autre, le Roi et la Reine sortent de l'abbaye et remontent en carrosse, au bruit des volées de cloches, des acclamations, des salves d'artillerie. En grand cortège, les souverains regagnent le palais Buckingham...

IL n'est pas sans intérêt de faire remarquer, d'après les historiens avertis, que tout l'essentiel des cérémonies anglaises du Couronnement remonte jusqu'à l'an 732. Alors, comme aujourd'hui, il s'agissait d'une cérémonie d'"élection," de "confirmation," de "consécration" du monarque désigné pour servir Dieu et son peuple. Si à de certaines époques où les castes nobles ne tenaient pas beaucoup de compte du servage, le peuple lui-même a pu être un peu oublié dans les cérémonies du Couronnement, le peuple est sûrement à l'avant-plan dans la très démocratique Albion de maintenant; c'est autant sa fête, son couronnement, — pourrait-on dire, — que celui de son Roi. Si en d'autres circonstances c'est Dieu lui-même qui a pu être trop négligé dans les cérémonies du Couronnement, il ne l'est plus depuis assez longtemps, même si le Roi est comme le chef de l'Eglise d'Angleterre; et l'on verra George VI, comme ses prédécesseurs couronnés, déposer le sceptre et la couronne, cinq minutes après les avoir reçus solennellement, pour s'agenouiller humblement au pied du maître-autel de Westminster et recevoir la Communion. Le "peuple" auquel le Roi promettait jadis de se dévouer, c'était quelque deux milliers de sujets répartis autour du domaine de Winchester; ce sont maintenant des millions de sujets répartis dans cinq continents du monde et constituant le très vaste Empire "sur lequel le soleil ne se couche jamais." L'Eglise du Couronnement a été jadis un petit temple saxon, un tout petit temple de bois; c'est depuis des siècles déjà la magnifique abbaye de Westminster, l'une des merveilles architecturales et historiques du monde.

ENFIN, le Roi anglais accepte toujours de voir la couronne placée sur sa tête par le représentant du clergé, — tandis que les Tsars se couronnaient eux-mêmes (et tandis que Napoléon Bonaparte ne l'accepta pas, même du Pape).

Sa Majesté le Roi George VI

Sa Majesté la Reine Elisabeth

JOUR D'ACTIONS DE GRÂCES ET DE RÉJOUISSANCES

Emissions radiophoniques faites directement de Londres — Prières publiques dans les églises.

OTTAWA — Le jour du Couronnement est observé au Canada par un congé national, par un jour d'actions de grâce et de réjouissances. Dans les principales villes du pays, d'Halifax à Victoria, on tirera le salut royal, 21 coups de canon, et partout les édifices publics seront pavoisés. Les Scouts allumeront une chaine de 150 feux de joie en différentes parties du Canada. Il n'y aura pas de célébration d'un caractère national sur la colline de la capitale, mais les autorités fédérales coopèreront avec les autorités municipales d'Ottawa pour la démonstration vis-à-vis l'édifice du parlement. Il y aura discours par Son Excellence le gouverneur général et un déploiement militaire par la garnison locale. Le gouvernement émet des timbres-poste commémoratifs du couronnement et de la nouvelle monnaie à l'effigie du roi George VI.

Radio-Canada

La société Radio-Canada fera une radiodiffusion spéciale permettant à toute la population du pays de connaître en détails ce qui se passera à Londres en ce jour mémorable.

Les émissions radiophoniques seront faites directement de Londres. A cause du caractère essentiellement religieux de la cérémonie dans l'Abbaye de Westminster, le gouverneur général, avec l'avis du Conseil privé, a demandé aux archevêques, aux évêques et à tous les chefs du clergé de toutes les confessions religieuses au Canada d'exprimer par des prières particulières, dimanche dernier, ou le jour du Couronnement, la gratitude envers la Providence pour les biens et avantages dont jouit le Canada. A la cérémonie du couronnement à l'Abbaye de Westminster, l'hon. Vincent Massey, haut commissaire du Canada, portera l'étendard canadien sur lequel on remarque l'écusson du Canada, le lion britannique, la feuille d'érable et la fleur de lys. Dans la proclamation, on demande à toute la population du Canada d'observer le jour du couronnement du roi.

On mande de Bucarest que le plus petit livre du monde vient d'être édité en Roumanie. Il a exactement 14 millimètres carrés. La Constitution roumaine y est totalement reproduite avec un portrait du roi Carol.

Ce livre sera envoyé à l'Exposition de Paris.

Exposition du livre français au Congrès de la Langue française

Le Comité général du deuxième Congrès de la Langue française vient de prendre une importante décision à laquelle applaudiront sans doute tous les intellectuels de chez nous. Une grande exposition du livre français et de la reliure française sera tenue au Château Frontenac pendant le prochain congrès.

Il va sans dire que seul le livre honnête, propagateur du véritable esprit français, aura sa place dans une telle exposition.

LE Dr PETITCLERC VIENT VISITER NOS CENTRES FRANCAIS

Nous annoncions la semaine dernière la visite d'un délégué du Comité d'organisation du Congrès de la Langue française. Nous en aurons même deux. M. l'abbé Alexandre Vachon, directeur de l'Ecole de Chimie de l'Université Laval, est déjà en route pour une randonnée de plus d'un mois à travers l'Ouest canadien.

M. l'abbé Vachon visitera Chicago, le Nord-Dakota, Moose-Jaw, Gravelbourg, Régina. A ce dernier endroit, il assistera à une réunion des directeurs de Radio-Canada. De là M. l'abbé Vachon se dirigera vers Willow-Bunch, Prud'homme, Saint-Boniface, où il passera la journée du 19 mai.

Mais c'est au Dr Petitclerc, professeur à l'Université Laval, que sera dévolue la tâche de visiter nos centres français du Manitoba. Il partira de Québec samedi prochain et nous consacrera toute la semaine prochaine.

L'heure avancée à laquelle nous allons sous presse ne nous permet malheureusement pas de donner l'itinéraire de sa tournée. Le secrétaire de l'Association d'Education notifiera les cercles paroissiaux.

M. l'abbé Vachon et M. le Dr Petitclerc peuvent être assurés d'un fraternel accueil au milieu de nous.

Mort de Mgr Pietro di Maria

POTENZA, Italie — Son Excellence Mgr Pietro di Maria, ancien délégué apostolique au Canada et plus tard nonce à Berne, en Suisse, est mort à l'âge de 70 ans.

Il remplit les fonctions de délégué apostolique au Canada de 1918 à 1926. Il voyagea à travers tout le Canada et Terre-Neuve. Il fut le quatrième délégué apostolique au Canada. Ses prédécesseurs avaient été: le cardinal Falconio, le cardinal Sbaretti et Mgr Stagni.

7,000 CANADIENS AUX FÊTES DU COURONNEMENT

Un certain nombre d'entre eux auront des places de choix sur le square Trafalgar pour le défilé.

LONDRES—La Maison canadienne, qui donne sur le carré Trafalgar, doit être le rendez-vous de tous les Canadiens qui sont aujourd'hui à Londres. Les visiteurs y seront, en effet, admirablement placés pour ne rien manquer de l'éblouissant défilé royal, lorsque le roi et la reine se rendront avec grand apparat à l'abbaye de Westminster pour y être couronnés.

Des estrades ont été élevées en face de la Maison canadienne. Elles pourront contenir 550 personnes qui ont déjà retenu leur place au prix de $15.75 le billet.

On estime qu'il y a 7,000 Canadiens à Londres pour le couronnement. Une bonne partie d'entre eux ont déjà obtenu des sièges le long du parcours royal. De plus, 200 Canadiens ont eu le privilège d'être invités à assister au sacre dans l'abbaye de Westminster.

Le toit même de la Maison canadienne sera envahi par de nombreux citoyens du Dominion qui ne voudraient à aucun prix manquer un spectacle aussi rare.

LONDRES — On peut se faire une idée du commerce qu'il y aura à Londres le jour du couronnement lorsqu'on sait qu'un seul restaurateur se prépare à vendre pour $100,000 de nourriture. Ce restaurateur croit que les curieux amassés tout le long du défilé royal pendant plusieurs heures, consommeront $100,000 sandwiches, 2,800 livres de thé, 1,500 gallons de lait, 5 tonnes de sucre, 100,000 brioches, 100,000 gâteaux, 50,000 pâtés.

Une délégation belge va visiter le Canada

OTTAWA — Le baron Silvercruys, ministre de Belgique au Canada, a annoncé que la Belgique enverrait une délégation au Canada à la fin du mois de mai pour promouvoir le commerce belgo-canadien. Le ministre de Belgique a déclaré aussi que, le 22 mai, un navire-école de la marine belge jetterait l'ancre dans le port de Montréal.

La délégation commerciale belge organisera au Canada une exposition d'art domestique belge qui sera ouverte officiellement, croit-on, par le gouverneur général.

Grande cérémonie de ce matin dans la cour du Collège St-Paul

La fête du couronnement, aujourd'hui, sera marquée à Winnipeg par une grande démonstration de loyauté aux jeunes souverains, sur le terrain du palais législatif, à 11 h. du matin.

Ce soir, conformément à une très vieille coutume anglaise, quatre feux de joie seront allumés par les Boy Scouts dans quatre endroits de la ceinture du Grand Winnipeg, à Transcona, East Kildonan, Saint-Vital et Saint-James.

Les 2,200 hommes de l'armée stationnés à Winnipeg, en grand uniforme, paraderont militairement, à 10 h., du square Market au palais législatif en passant par l'avenue William, la rue Main, l'avenue du Portage, le boulevard Mémorial et la rue Osborne.

La cérémonie devant le palais législatif durera de 11 h. à midi. Grâce aux hauts parleurs installés, tout le monde pourra entendre facilement les chants et les discours.

La messe catholique

Les catholiques du Grand Winnipeg s'assembleront à 10 h., sur le terrain du Collège Saint-Paul, pour une grand'messe solennelle en plein air. Toutes les paroisses seront représentées. Le lieutenant-gouverneur, le premier ministre et les juges de la cour assisteront à la cérémonie.

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, prêchera le sermon. M. l'abbé M. Olinski, de Selkirk, officiera, avec le R. P. Paul Dussault, O.M.I., du Sacré-Coeur de Winnipeg, comme diacre et le R. P. Schnerch, O.M.I., de Saint-Charles, comme sous-diacre.

L'évangile sera chanté dans le rite ruthène par M. l'abbé Kusher. Un choeur d'enfants de mille voix exécutera le chant, sous la direction de M. l'abbé Moore, curé de l'Immaculée-Conception.

Son Altesse Royale la Princesse Margaret-Rose

Le roi ne meurt pas

Rois d'Angleterre depuis 1066 (Tenace, la monarchie remonte plus loin encore qu'Alfred le Grand, 849-901): (1) Guillaume le Conquérant, 1066-1087; (2) Guillaume II, 1087-1100; (3) Henri I, 1100-1135; (4) Etienne, 1135-1154; (4) Henri II, 1154-1189; (6) Richard Coeur-de-Lion 1189-1199; (7) Jean Sans Terre, 1199-1216; (8) Henri III, 1216-1272; (9) Edouard I, 1272-1307; (10) Edouard II, 1307-1327; (11) Edouard III, 1327-1377; (12) Richard II, 1377-1399; (13) Henri IV, 1399-1413; (14) Henri V, 1413-1422; (15) Henri VI, 1422-1461; (16) Edouard IV, 1461-1483; (17) Edouard V, 1483; (18) Richard III, 1483-1485; (19) Henri VII, 1485-1509; (20) Henri VIII, 1509-1547; (21) Edouard VI, 1547-1553; (22) Marie Tudor, 1553-1558; (23) Elizabeth, 1558-1603; (24) Jacques I, 1603-1625; (25) Charles I, 1625-1649; République, 1649-1660; (26) Charles II, 1660-1685; (27) Jacques II, 1685-1689; (28) Guillaume III d'Orange, 1689-1702; (29) Marie II, femme de Guillaume III; (30) Anne, 1702-1714; (31) George I, 1714-1727; (32) George II, 1727-1760; (33) George III, 1760-1820; (34) George IV; 1820-1830; (35) Guillaume IV, 1830-1837; (36) Victoria, 1837-1901; (37) Edouard VII, 1901-1910; (38) George V, 1910-1936; (39) Edouard VIII, 1936; (40) George VI, 1936...

La liberté de l'Eglise catholique en Allemagne

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI a fait savoir au chancelier Hitler que l'Eglise catholique doit jouir de la liberté de remplir sa mission en Allemagne. Cette note, qui répond à la récente note que le gouvernement allemand a adressée au Vatican à la suite de l'encyclique sur les affaires d'Allemagne, a été remise par S. E. le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, à l'ambassadeur allemand, M. Diego von Bergen. La note du Saint-Siège serait d'un ton moins vif que celui de l'encyclique, mais elle insisterait sur le fait que l'on ne doit pas entraver le travail des écoles catholiques et de la presse catholique en Allemagne.

Un ancien chancelier d'Allemagne à Harvard

CAMBRIDGE, Mass., — Le Dr Heinrich Bruning, qui fut chancelier d'Allemagne de 1930 à 1932, a été nommé professeur à l'Université de Harvard; il commencera son cours sur le gouvernement en septembre.

Bruning s'est volontairement exilé de l'Allemagne nazie en 1934. Il est arrivé en Amérique dans l'automne de 1935, voyageant sous le pseudonyme d'Ian Anderson. Le Dr Bruning, qui était un centriste catholique en Allemagne, a fait ses études aux Universités de Strasbourg, Munich et Bonn.

ROME ET BERLIN ONT RENFORCÉ LEUR ALLIANCE

Collaboration plus intime des deux pays dans les domaines politique, militaire, économique, culturel.

ROME — L'Italie s'est unie à l'Allemagne dans une nouvelle alliance qui a pour base l'axe politique "Rome-Berlin" passant par l'Europe Centrale. Des personnages qui se sont renseignés en hauts lieux déclarent que les Allemands et Mussolini ont conclu l'accord projeté pour renforcer le traité d'amitié italo-allemand signé l'automne dernier.

Collaboration intime

L'alliance intensifiera la collaboration de l'Italie et de l'Allemagne dans les domaines politique, militaire, industriel, économique et culturel. Il est stipulé que les hommes d'Etat des deux pays établiront souvent des contacts afin de s'assurer que la politique étrangère des deux pays demeure toujours semblable; afin d'échanger des informations militaires qui permettront aux deux pays alliés de toujours se tenir au niveau des armements britanniques; pour s'entendre parfaitement au point de vue industriel et économique; afin que chacun des deux pays puisse pourvoir aux déficiences possibles de l'autre; pour faire disparaitre, par le moyen des relations culturelles, les derniers vestiges de méfiance qui pourraient encore demeurer.

On est convenu que l'Autriche et la Hongrie pourront, dès que cela sera possible, participer à l'alliance avec toutes ses dispositions.

Le mariage du duc de Windsor

MONTS, France — Selon le porte-parole de Mme Simpson, M. Rogers, le mariage du duc de Windsor et de Mme Simpson aura lieu très peu de temps après le couronnement. Les cadeaux de noces commencent déjà à arriver d'Amérique et d'Angleterre au château de Candé.

Samedi 15 mai : Concours de francais de l'Association d'Education

Collège de Saint-Boniface — Le 12 mai 1937

AU COLLEGE

DIRECTEUR: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET

Xe ANNEE — NUMERO 15

CONTENTS!

Ils n'ont pas l'air trop mécontents . . . Après huit ans!

Allocution prononcée au banquet des Finissants, le 17 avril (1)

Toute l'année nous avons été FINISSANTS; aujourd'hui nous finissons. Je veux répondre à une question que nous posent les Petits — même les Grands, — même les Vieux: "Etes-vous contents?

Je ne crains pas de répondre, au nom de tous mes condisciples, de répondre ouvertement: Oui, nous sommes contents.

Nous sommes contents, sans doute parce que nous avançons et qu'il faut avancer: c'est la loi du progrès. Nous finissons pour commencer. Le temps de la préparation n'est là que pour l'action. Jadis, naguère encore, nous étions en puissance; c'était l'imperfection. Aujourd'hui, nous sommes en acte; c'est la perfection, — philosophiquement parlant. C'est UNE perfection qui compense un peu pour toutes celles qui nous manquent.

Mais nous avons d'autres raisons plus profondes d'être contents.

Premièrement, nous sommes contents de ce que nous avons reçu. Nous avons acquis une culture. Sans doute elle n'est pas parfaite, et nous prenons notre bonne part de responsabilité de cette imperfection.

Mais nous avons reçu une culture chrétienne, des principes pour guider notre vie individuelle, notre vie sociale, notre vie nationale; principes qui doivent nous garder fiers et fidèles.

Nous avons reçu aussi une culture classique. Nous ne nous vanterons pas. Mais s'il est vrai que la culture classique, c'est ce qui reste quand on a tout oublié, il semble que nous pouvons dire, avant même d'avoir tout oublié, que nous garderons toujours ce quelque chose qui est fait de culte du beau et de désir d'apprendre, — d'apprendre pour mieux agir.

Voilà ce que nous avons reçu, ce que nous sommes contents, ce que nous sommes fiers d'avoir reçu.

× × ×

Nous le disons aujourd'hui à ceux de qui nous l'avons reçu. Et c'est la deuxième raison qui nous rend contents, à savoir, que nous avons l'occasion de dire notre reconnaissance.

Reconnaissance pour le passé: pour les dévouements, les patiences, les sacrifices, les bienfaits collectifs et les bienfaits particuliers. Reconnaissance pour l'avenir: d'avance nous disons merci pour les services de toute sorte que nos maîtres ne peuvent cesser de nous rendre.

Reconnaissance que nous voulons prouver par des actes et dont la meilleure forme sera la fidélité à conserver, à développer la richesse de cette double culture, chrétienne et classique, dont nous avons hérité. Il nous plaît de le dire à celui qui, à la fois notre supérieur et notre professeur, représente bien ici tous nos maîtres.

Une troisième raison d'être contents, c'est qu'à cette heure où il faut avoir confiance et aller de l'avant, nous pouvons marcher confiants parce que nous ne sommes pas seuls. Au sortir du Collège où nous laissons nos maîtres, nous rencontrons les Anciens.

Oh! nous les connaissons déjà. Leurs exemples nous guidaient et nous entraînaient. Leurs conseils même ne nous ont pas manqué. Les secours efficaces non plus. Nous savons, sans les connaître tous, qu'il y a de beaux gestes particuliers. Mais tous nous connaissons les services dont nous sommes redevables à l'Association de Anciens Elèves. Les plus vieux parmi les élèves et les plus jeunes parmi les Anciens le savent mieux que les autres, ayant été l'objet d'attentions spéciales. Que l'Association en soit remerciée de nouveau aujourd'hui publiquement dans la personne de son président dévoué. Qu'elle soit remerciée dans son comité d'orientation professionnelle auquel nous devons la causerie de ce jour. Qu'elle en soit remerciée dans l'orateur que nous venons d'entendre, dont la parole et l'exemple, ajoutés à la sympathie qui anime cette réunion, sont bien de nature à nous inspirer confiance au moment où nous entrons dans la vie et recevons notre titre d'Anciens. Merci pour cette fête de famille où nos aînés nous accueillent et qui symbolise bien leur dévouement à notre égard.

Révérends Pères, Messieurs les Anciens, les finissants de 1937 sont contents de vous dire leur reconnaissance et leur estime. Mais ils ne seront pleinement contents que le jour où, s'étant rendus dignes de vous, ils mériteront que vous soyez, vous aussi, contents d'eux.

Raymond GAUTHIER,
Philosophie II

(1) Le banquet, offert par l'Association des Anciens Elèves, était présidé par le Dr J.-J. Trudel. Y assistaient Mgr l'Archevêque, le R. P. Recteur, Mgr Jubinville, quelques Pères et bon nombre d'Anciens Elèves.

Notre Professeur

Adresse au R. P. Recteur, lue par Louis Lahaie à la séance des philosophes.

Il y a quatre cent milliards de siècles . . . environ, — l'histoire moderne ne peut préciser davantage, — l'Eternel jeta un regard perçant à travers les brouillards de l'Avenir et aperçut dans les futures plaines du Manitoba des petits êtres humains fragiles, contingents, bornés . . . émergeant du Néant.

Il se dit: "De ces êtres de néant je veux faire des êtres divins, des hommes appelés à contempler ma Vérité, ma Beauté, ma Divinité! Et puis, j'en ferai mes envoyés aux autres hommes, mes apôtres: apostoli, et pour cela je commencerai par en faire des philosophes!"

Pour réaliser ce beau plan, il se pencha de nouveau vers le monde des possibles, écarta d'un souffle les futuribles, et se mit en devoir d'extraire du Néant les futurs philosophes du collège de Saint-Boniface, année 1936-1937. "Hum! hum! se dit-il en les voyant; ce sera dur . . . il n'y a pas beaucoup de "materia circa quam!" Mais après tout, je suis tout-puissant. Je vais donc prendre mes mesures en conséquence, Je vais leur préparer un professeur de philosophie extraordinaire, ou plutôt un professeur extraordinaire de philosophie. Pour les petites classes communes et inférieures, les classes a-philosophiques, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi (et cela m'est permis, puisque je suis le Créateur), je façonnerai en série, — selon la méthode moderne, — des professeurs quelconques, qu'il est inutile de nommer avant le temps (chaque chose en son temps: sufficit cuique diei malitia sua . . .). Mais pour cette classe philosophique de 1936-37, je prédestinerai un professeur qui ne sera rien de moins que le recteur lui-même du célèbre Collège de Saint-Boniface."

His dictis, il se mit à l'oeuvre. Par une série d'élaborations séculaires et un enchevêtrement de grâces suffisantes et efficaces ab intrinseco et ab extrinseco, capables d'embrouiller Molina et Bagnez (quant à saint Thomas, il ne daigna pas s'en mêler), le Créateur forma, pré-forma un futur professeur de philosophie, qui saurait, le temps venu, réaliser le plan conçu ab aeterno, scilicet . . . evolvere ex nobis . . . des philosophes passables . . . c'est-à-dire qui passeront leurs examens.

Et voilà pourquoi et comment, par un privilège qui nous distingue (distinguo), par une distraction de raison . . . raisonnable, de toutes les autres classes, nous avons l'honneur d'avoir pour professeur le R. P. Recteur lui-même, le Père Béliveau.

L'enseignement

Et que nous enseigne-t-il? La philosophie. La philosophie, id est: l'art et la science de chercher et de découvrir la Vérité; la bonne conduite de la vie: la Sagesse, cette Sagesse dont l'Ecriture dit que ni or ni argent ne lui est comparable.

Oui, la Vérité, qui est la vie de l'intelligence, vous la faites rayonner à nos yeux et elle sera la lumière dans les ténèbres. Ces ténèbres, ce sont les fausses doctrines qui inondent l'univers des esprits et égarent l'humanité dans les sentiers de l'erreur. Grâce à vos enseignements, Révérend Père, nous saurons discerner les vraies doctrines et nous garder des théories subversives qui ruinent le pauvre monde intellectuel. Oui, la bonne conduite de la vie. Car votre enseignement n'est pas une philosophie sèche et sans rapport avec la vie. Bien au contraire, vous éclairez notre route de préceptes lumineux qui nous guideront à travers les obscurités et les incertitudes des opinions humaines. Ce que nous apprécions particulièrement dans votre philosophie, c'est que vous ne l'isolez pas de la vie, mais vous la montrez comme l'inspiratrice de toute vie haute et belle, de toute vie qui vaut la peine d'être vécue. Cette conduite de la vie, vous nous y faites réfléchir par ces dissertations sur différents sujets que vous nous faites donner chaque jour.

Enfin la Sagesse, vous nous l'enseignez par ces sages conseils qui parsèment constamment vos cours: conseils de travail et d'énergie pour que nous ne devenions pas des traînards dans le monde; conseils de modération dans les plaisirs pour que nous ne devenions pas des victimes du plaisir immonde; conseils de pureté pour que nous gardions à nos âmes les ailes d'idéalisme que vous nous forgez au collège; conseils de sagesse contre les entraînements juvéniles du coeur pas toujours contrôlés par la raison.

Surtout vous projetez sur votre enseignement la saine doctrine de l'Eglise catholique, la splendeur des dogmes chrétiens, et vous nous inspirez par là le double amour du Christ et de son Eglise.

Honte à nous si jamais nous étions infidèles à ce bienfait, si nous oubliions notre éducation chrétienne et catholique, si nous étions des dégénérés de notre patrie spirituelle! Non, cela ne sera pas.

Soit dans le clergé, soit dans le monde, nous voulons faire rayonner notre philosophie catholique, conformément à l'idéal de notre collège . . . Lampada vitae trademus.

Toujours, Révérend Père, avec un souvenir ému de reconnaissance envers notre éminent maître de philosophie, nous garderons fidèlement les préceptes salutaires qu'il nous inspira pendant deux ans. Puisse notre Maître à tous donner cette récompense à votre dévouement!

Les élèves de Philosophie.
—Novembre 1936.

Nos Finissants

(Suite)

Portraits

Une révélation: les portraits! Les finissants ne se connaissaient pas tant de qualités. C'est que la formation n'est pas un vain mot. Humaniores!

L'un d'eux toutefois y eût désiré plus de précision. Ce n'est pas soixante pouces de hauteur qu'il a, mais bien soixante-trois. Et puis, il ne quittait pas l'étude à six heures dix, mais à six heures treize. Dont acte.

Louis nous assure qu'il n'a rien payé pour son éloge. Ce bon Louis! Naguère il fit un peu d'humeur parce que nous avions publié sous sa signature des notes (les siennes) un peu simplifiées. Il s'agissait de résumer la causerie de M. Jessop sur les qualités nécessaires au succès dans la vie. Le mieux eût été de citer tout simplement comme exemple . . . le grand Louis lui-même!

Ecrivains

Nos finissants ont plus agi que parlé. Ils ont aussi écrit. Ecrire, c'est à la fois parler et agir. On peut retrouver leurs noms au bas d'articles publiés ici. Ne parlons pas de notre directeur; on le connait assez. En remontant au 3 mars 1933, vous pourrez lire une scène de guerre: le Pardon, due à la plume de Joseph Brunet. Le 27 avril 1932, un élève de Méthode raconte le trait d'héroïsme d'un jeune homme qui terrasse un taureau enragé. Le même auteur, une année plus tôt, le 25 février 1931, traite un sujet moins sublime. C'est un "Premier Soir de Vacances," au temps de Noël, fragment d'histoire contemporaine. Citons:

"Ce soir-là, tout joyeux que nous étions, après que le Père surveillant nous eût payé la "traite", nous sommes partis pour le dortoir. Ce n'était pas rien que cette dernière nuit pour coucher chez nous le lendemain! Montés au nombre d'une quinzaine, nous n'avions pas envie de dormir . . . Si nous mettions le diable au dortoir!"

Puis il est question de couvertures, d'oreillers, de Surveillant (une fois), de chant, de violon et même d'Adéodat. Passons sous silence tout ce qui s'est passé sans silence. Le lendemain on se quitte. "Et c'est ainsi que finit joyeuse l'année pendant laquelle souvent nous avions été tristes. A cause de ces journées charmantes — et aussi de beaucoup d'autres — nous aimons le collège et nous revenons toujours contents."— Signé: Auguste ARNAL, Syntaxe.

Le 31 mai suivant, c'est Richard qui trace en trente lignes un beau portrait du vieillard. Lisez la fin, pleine de sagesse: "Surtout le vieillard a l'expérience. Les jeunes devraient toujours l'écouter et le respecter; il sait dire ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire."

Le 16 mars 1932, on lit que les "nobles et fiers Méthodistes" sont défiés pour un combat "sur l'agora de la salle académique" en un "ultimatum porté le 3 mars 1932 par les préposés maréchaux Maurice Bourgouin, M.A.A., et Zéphirin Magnan, M.Z.G." Naturellement, le défi est relevé dans une réponse "digne elle aussi de passer à l'histoire:

"Aux intrépides et farouches Chevaliers de la Légion du Drapeau.

"Salutem dico.

"Le fier défi lancé hier par la voix sonore de l'un des vôtres nous a émus. Ce damoiseau semblait déjà chanter victoire.

"Nous avons admiré ce courage et cette audace de vos petits corps. Ce n'est pas en vassaux que nous voulons vous traiter: il y a trop de noblesse dans ce que vous appelez votre petitesse.

"Nous vous respectons, nous rendons hommage aux admirateurs du beau, du grand et du noble. Nous ne tirons le glaive qu'à la voix de l'honneur, et soyez assurés que devant l'honneur nous serons inexorables.

"Vous serez vaincus. Laissez loin derrière vous votre espérance. On ne résiste pas à l'épée trempée des preux Francs, Sarrasins et Saxons. Adieu.

"1ère Capitulaire, en l'an 32, — Louis Lahaie, Maurice Bélanger . . . Pairs et Chevaliers de Roland, de Charlemagne et de Witikind."

Le lendemain, rencontre en champ clos. "Après un combat acharné, les Syntaxistes durent rendre leur drapeau aux champions de la Méthode."

Bonne chance à nos finissants, partis pour un autre combat!

Carnet social

Les abeilles d'un certain rucher de Saint-Jean-Baptiste saluent avec un bourdonnement de joie le retour de leur seigneur. Elles lui continueront, cet été encore, leur leçon de travail qui lui a si bien profité jusqu'ici.

Fannystelle, fière de son nouveau B. A., ambitionne déjà pour lui un doctorat ès-sciences agricoles.

M. Raymond Gauthier travaille à faire de sa vie un monument plus durable que l'airain. Ce qui l'intéresse dans la pierre et dans les autres corps, c'est leur composition chimique . . .

De M. Hines, silence et harmonie!

M. Bélanger est encore plein de vie. On l'a aperçu ces jours-ci passant en ouragan. Tout annonce pour lui une carrière pleine de zèle et d'activité.

Hôpital de Saint-Boniface, 29 avril (de notre correspondant spécial): Aujourd'hui, à midi, un bachelier ès-arts sans parchemin encore recevait dans sa chambre . . . une réception de la part de ses co-chambristes cadets. La pièce, tendue de banderoles de papier vert et rose, était ornée d'une glace et d'une fougère. La fête fut intime. Louis M. lut une adresse émue. Emile rendit quelques couplets épiques et appropriés, Arthur chanta, Alexandre déclama, tandis que Michel de Pologne approuvait, assisté de Roy frères. On compléta par des gâteaux et de douces liqueurs. Il y eut aussi des cadeaux, dont certains avaient, comme les gâteaux, une haute provenance. Pour terminer, le héros de la fête (nous publions ce détail sous toute réserve) dona sa bénédiction anticipée. Les âmes conjointes de cette célébration étaient Emile P. et Louis M. Ce fut un succès. David et Raymond se promirent d'en être encore si l'occasion se présentait de nouveau.

Succès de bon augure pour les catholiques mexicains

MEXICO — Les catholiques viennent de remporter une victoire qui peut avoir pour eux des conséquences d'une très grande portée. La Cour suprême fédérale a permis, par 4 voix contre 1, l'émission d'un bref d'injonction qui interdit à l'Etat de Chihuahua de mettre en vigueur la loi limitant le nombre des prêtres. Les juristes disent que si les catholiques peuvent obtenir quatre autres décisions semblables, ils auront établi que cette loi anticatholique est inconstitutionnelle. Trois prêtres, MM. Salvador Eranga, Manuel Deoces et Jose Ramos, ont demandé à la Cour suprême l'émission de l'injonction.

C'est en avril 1936 que l'Etat a adopté la loi qui a réduit des quatre cinquièmes le nombre des prêtres autorisés à célébrer des cérémonies religieuses, à cause, ont dit les auteurs de la loi, de l'opposition du clergé aux principes révolutionnaires et à l'éducation socialiste.

IMPRESSIONS SUR LE CANADA

Le plaisir et l'émotion ressentis par M. Michel St-Denis à son arrivée au Canada.

Au cours de la première causerie qu'il a prononcée à la radio, M. Michel Saint-Denis, juge du Concours dramatique national, a révélé l'émotion et le plaisir qu'il avait ressentis à son arrivée au Canada, en se trouvant en face d'une "telle pureté française."

"J'avais lu comme tout Français l'a fait, dit-il, l'histoire du Canada. J'avais entendu raconter, comme tout Français l'a entendu, des histoires sur ce peuple qui a maintenu sa langue et ses traditions malgré le contact quotidien d'une autre et presque de deux autres civilisations — l'américaine et l'anglaise. Mais les choses nous apparaissent rarement, en fait, comme nous les avons senties ou comprises à l'avance. Le pays, l'étendue de ses horizons, la grandeur de ses dimensions, la beauté de ses arbres et de ses rivières, oui, c'était bien le Canada de mon imagination. Mais je ne pouvais pas prévoir l'émotion et le plaisir que j'aurais à me trouver en face d'une telle pureté française. Il y a du fait de la lutte, ou de la séparation, je ne sais pas, une pureté, une distinction dans la langue, qui ne sont pas réservées aux grandes maisons. J'ai rencontré cela dans la rue. Quant à l'élite alors, quel plaisir elle vous donne! Le plaisir que l'on a à se trouver dans une bonne maison de Touraine ou de Normandie; mais pour autant que j'ai pu en juger je dirais plutôt la Touraine, à cause de la légèreté, de l'équilibre et de l'esprit et juste cette pointe d'accent, ce léger roulement de l'or par exemple, qui est aussi agréable que la fraîcheur des draps de vieille toile au coeur d'une province française."

Pour nos compatriotes de langue anglaise, M. Saint-Denis a eu aussi des compliments et des remerciements:

"Mon expérience de la vie en Angleterre m'a appris que les Anglais savent pousser l'hospitalité jusqu'à apprécier son accent chez un Français qui parle l'anglais. Il n'en était pas moins vrai que les Canadiens anglais devaient accepter pendant cinq soirs de suite les jugements d'un homme qui connaît beaucoup mieux le théâtre en soi qu'il ne connaît profondément la langue anglaise. Ils l'on fait. Ils ont été d'une courtoisie dont je suis heureux de les remercier ici."

Congrès Eucharistique National pour l'an prochain à Québec

QUEBEC — Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, a annoncé officiellement la tenue en notre pays d'un Congrès Eucharistique National pour 1938. Ces assises Eucharistiques se tiendront dans la ville de Québec, du jeudi 21 juillet au dimanche 24 juillet 1938. Le Comité d'organisation du Congrès se mettra incessamment à l'oeuvre afin d'élaborer le programme de ses grandes démonstrations en l'honneur de la Sainte-Eucharistie.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 MAI 1937 — NUMERO 1

Il faut recréer, un à un, des hommes et des chrétiens nouveaux. Quand Dieu sera rentré dans les âmes, Il rentrera dans la société.
Cardinal BAUDRILLART.

LA LIBERTÉ

Tout ce qu'il y a de grand dans le monde s'est fait au nom du devoir; tout ce qui s'est fait de misérable s'est fait au nom de l'intérêt.
LACORDAIRE.

Dieu Sauve le Roi!

Des fêtes d'un grand éclat se déroulent aujourd'hui à Londres, qui ont leur retentissement dans toutes les parties de l'immense Empire britannique.

Le couronnement de notre Souverain, le Roi George VI, est, pour ses millions de sujets de toutes races et de toutes croyances, une occasion unique de réjouissances et de gratitude, en même temps que de prières pour la gloire et le succès du nouveau règne.

Dans les temps troublés que nous vivons, alors que tant de pays se débattent contre la ruine et l'anarchie ou subissent un dur régime autoritaire, c'est un sujet de fierté pour nous de voir que l'influence toute-puissante de la Grande-Bretagne sauvegarde envers et contre tout les traditions d'ordre et de liberté qui lui appartiennent en propre depuis plusieurs siècles.

Pour les Canadiens de langue française, c'est un autre motif de fierté et de réconfort de voir la France et l'Angleterre marcher la main dans la main à l'heure de la crise la plus terrible des temps modernes. Leur entente parfaite et la concordance de leurs intérêts constituent aujourd'hui le grand facteur dans le maintien de la paix mondiale. Aussi, Franco-Canadiens et Anglo-Canadiens se sentent-ils parfaitement unis dans les réjouissances occasionnées par les fêtes du couronnement.

On aura remarqué le caractère hautement religieux des cérémonies grandioses de Londres, qui s'explique par le fait que le Souverain est un chef religieux en même temps qu'un chef temporel. Les catholiques sujets de Sa Majesté britannique ont réussi, avec le temps, à faire rayer de la formule de serment du Roi des paroles offensantes pour leurs croyances,—vestiges d'une époque d'intolérance.

La proclamation royale du gouvernement canadien à l'occasion du couronnement demandait aux archevêques et évêques de toutes les confessions des prières publiques d'actions de grâces pour le passé et d'intercessions ardentes pour l'avenir. A une époque où tant de chefs d'Etat s'abstiennent de prononcer le nom de Dieu dans leurs fonctions officielles, notre Souverain implore l'aide et la protection divines pour que son règne soit fructueux. C'est de tout coeur que dans toutes les églises du Canada, selon le désir de l'épiscopat, les catholiques ont chanté le *Te Deum* et prié pour le Souverain et la famille royale.

Aujourd'hui même, à la demande de Mgr l'Archevêque de Winnipeg, une imposante manifestation religieuse va se dérouler au coeur de la capitale manitobaine. Une grand'messe solennelle *coram Episcopo* sera célébrée à 10 heures du matin, sur le terrain du Collège Saint-Paul. Non seulement toutes les paroisses de la ville y seront représentées, mais les catholiques du rite grec-ruthène y participeront également. Une puissante chorale d'enfants, la présence de personnalités en vue et d'un nombreux clergé donneront à cette cérémonie en plein air, qui sera radiodiffusée, l'allure d'une grande démonstration catholique digne de l'événement.

Toute la population canadienne, en ce jour, est unie de coeur et d'âme pour acclamer ses Souverains.

Dieu sauve le Roi George! Dieu sauve la Reine Elisabeth!

LA LIBERTE.

Lettre ouverte à M. Victor Barbeau

Président de la "Société des Ecrivains canadiens"

Monsieur le Président,

La Section française de la "Canadian Authors' Association," lasse de subir le rôle de parente pauvre, s'est enfin séparée de ce groupe pour former la "Société des Ecrivains canadiens" dont vous êtes devenu le distingué président.

Tout le monde a applaudi à une initiative heureuse qui, aux yeux du public, met les écrivains des deux langues officielles sur un pied d'égalité. Et pourtant, cette naissance se trouve entachée, à mon humble avis, d'une légère irrégularité qui me chagrine. Je viens m'en ouvrir à vous en toute franchise.

La "Société des Ecrivains canadiens", ayant à faire reconnaître son existence juridique, s'est contentée d'une simple charte provinciale de Québec: voilà ce que je ne puis admettre.

Un excellent petit journal ontarien très attentif au service de la cause française, la *Feuille d'Erable*, de Tecumseh, a écrit là-dessus un article fort sensé auquel la presse aurait dû faire écho; mais les journalistes sont parfois distraits. . .

Que la charte vienne de Québec ou d'Ottawa, qu'est-ce que cela peut bien faire? . . . Beaucoup verront là un détail insignifiant.

Il s'agit, au contraire, d'une sérieuse question de principe. Voici une société fondée pour défendre les intérêts des écrivains de langue française du Canada, et partant, ceux de la langue française au Canada. Elle estime qu'une charte de Québec suffit à la poursuite de ses fins. Cette façon de procéder indique clairement qu'elle entend limiter son champ d'action à la vieille province. N'y a-t-il donc pour elle, hors de Québec, ni langue française, ni vie française, ni culture française?

C'est précisément l'état de fait à quoi l'on s'efforce de nous réduire dans les milieux administratif et autres, qui travaillent systématiquement à emprisonner notre langue dans la province française, hors de laquelle on lui refuse tout droit à l'existence légale.

La formule de la "réserve québécoise" voue au ridicule les francophobes qui tentent de nous l'imposer. Mise en pratique—même inconsciemment—par notre élite intellectuelle, elle surprend et blesse au coeur.

Qu'aurez-vous à répondre, messieurs les écrivains, quand nos adversaires vous mettront sous les yeux votre petite charte provinciale par quoi vous reconnaissez implicitement que la bataille aux avant-postes est finie et que le français a retraité dans sa dernière tranchée?.

Je ne voudrais pas insinuer le moins du monde, Monsieur le Président, que telle est la manière de voir des membres de votre Société, dont le patriotisme est connu. Mais pourquoi poser un acte officiel qui va à l'encontre de ses propres sentiments? Pourquoi forger une arme si facile à retourner contre nous?

Ma protestation n'est pas faite au nom des ouvriers de la plume des groupes extérieurs. Ils représentent tout au plus une douzaine d'écrivains et de journalistes sans notoriété. Ils ne sauraient d'ailleurs être atteints personnellement, puisque la Société les invite cordialement à se joindre à leurs confrères québécois. Ce ne sont pas de simples intérêts professionnels qui sont en cause ici: c'est la langue française, c'est la vie française qui se trouvent menacées dans leur prestige, affaiblies et diminuées par ce geste malheureux.

Monsieur le Président, après avoir lu ces jours derniers, dans l'*Action nationale*, votre très bel article si tristement vrai: "Le français, langue inférieure", j'y inscrivais mentalement un post-scriptum. L'infériorité économique, politique et sociale du français au Canada, qui est malheureusement en grande partie notre fait, se trouvera-t-elle amoindrie ou accentuée par ce caractère nettement provincial,—québécois,—reconnu et affiché par la Société des Ecrivains?

Dans le dernier numéro de la *Revue Dominicaine*, Mme Julia Richer montrait de manière fort probante qu'Ottawa "recèle une vie française intense, entêtée, agressive même, bien qu'elle ne soit pas facilement discernable." En fait, par certains côtés et toutes proportions gardées, on pourrait dire que la capitale fédérale l'emporte intellectuellement sur Québec et Montréal. On sait qu'elle possède un centre de culture unique en son genre au Canada: le "Caveau". Sur un plan beaucoup plus modeste, nos villes de l'Ouest elles-mêmes font leur part méritoire pour entretenir le flambeau de la vie française, et nos compatriotes de chez vous qui viennent nous visiter en sont parfois tant ébaubis.

Non, ni la langue française, ni la culture française ne peuvent être parquées dans la "réserve québécoise." Pas de séparatisme intellectuel qui ne correspond ni à la réalité des faits ni à l'esprit de la Confédération!

Un dernier mot: s'il fallait, pour justifier cette ridicule petite charte provinciale, invoquer l'octroi de mille dollars accordé à votre Société par le gouvernement de Québec, j'avoue que je comprendrais de moins en moins.

Dans l'espoir que vous accueillerez en bonne part ces réflexions amicales inspirées par l'unique souci de la cause française, je vous prie de croire, Monsieur le Président, à mes sentiments les meilleurs.

Donatien FREMONT.

Vingt-cinquième année

Avec ce numéro, la *Liberté* entre dans sa vingt-cinquième année. Dans douze mois elle fêtera son quart de siècle d'existence.

Nous sommes heureux de saisir l'occasion de ce nouvel anniversaire pour remercier cordialement tous les amis du journal dont le concours nous est si précieux. La coopération de MM. les Curés des paroisses qui, à vrai dire, ne nous a jamais fait défaut, s'est montrée particulièrement active depuis quelque temps. C'est pour nous le meilleur encouragement et la preuve que la *Liberté* demeure toujours fidèle à son rôle de journal catholique.

Désireuse de manifester sa gratitude d'une manière tangible à ses abonnés et à ses propagateurs, la Direction a décidé d'augmenter incessamment le nombre de pages du journal, de façon à être en mesure de servir aux Franco-Manitobains un hebdomadaire plus complet et plus intéressant.

La politique en Alberta

EDMONTON — Le premier ministre Aberhart espère que le major Douglas, économiste anglais, acceptera de venir en Alberta, à titre de conseiller technique d'une commission projetée qui administrerait le crédit social dans la province.

M. W.-N. Chant, ministre albertain expulsé du cabinet, compte, au cours d'une réunion à East Bittern Lake, le 14 mai, traiter en détail des circonstances de sa mise à pied.

Rang du Canada dans le commerce mondial

OTTAWA — Au cours de l'année civile 1936, le Canada a repris le cinquième rang dans le commerce international, supplantant le Japon qui le détenait en 1935. Les douze plus importants pays sont les suivants: 1, Royaume-Uni, $6,115,000,000; 2, Etats-Unis, $4,802,000,000; 3, Allemagne, $3,423,000,000; 4, France, $2,500,000,000; 5, Canada, $1,638,000,000; 6, Japon, $1,567,000,000; 7, Belgique, $1,379,000,000; 8, Pays-Bas, $1,137,000,000; 9, Inde britannique, $1,136,000,000; 10, Sud-Africain britannique, $966,000,000; 11, Australie, $936,000,000; 12, Argentine, $919,000,000. L'Italie occupait le dixième rang en 1935, mais ses statistiques de 1936 ne sont pas connues.

De 1926 à 1930 inclusivement, le Canada a détenu le cinquième rang dans le commerce international, mais en 1931 il est tombé au septième pour revenir au cinquième en 1932.

Le retour au Canada d'un missionnaire

QUEBEC — Le premier missionnaire canadien-français dans l'île Rodriguez, une des trois îles Mascareignes, de l'océan Indien, le R. P. E. Legault, de la congrégation du Saint-Esprit, est revenu au pays, après avoir passé neuf ans dans ces missions lointaines. Il s'est rendu à Alexandria, Ont., où il a assisté aux noces d'or de ses parents, M. et Mme Napoléon Legault, (Malvina Ouellet).

L'oeuvre du Collège de Saint-Boniface

Causerie faite au poste CKY, le 3 mai, par le R. P. Joseph Béliveau, recteur du Collège de Saint-Boniface.

Dans quelques jours, du 16 au 19 mai, l'Université de Manitoba célébrera le 60e anniversaire de sa fondation. Le Collège de Saint-Boniface, ayant présidé avec les collèges Saint John et Manitoba, à cette formation, ne peut rester indifférent à l'anniversaire de ce qui fut en grande partie son oeuvre. Une fête de l'Université est aussi une fête pour le Collège de Saint-Boniface, puisque notre institution est demeurée partie intégrante de l'Université, même agrandie sur un plan nouveau. Voilà pourquoi M. le président Smith, avec la haute courtoisie qui le caractérise, a bien voulu m'inviter à entretenir la population manitobaine, spécialement celle de langue française, de l'oeuvre de notre collège en préparation de la grande fête du mois de mai.

Et d'abord je suis heureux, en ce jour, de rendre hommage à l'Université du Manitoba. Nous sommes fiers de lui appartenir, fiers d'en faire partie officiellement. Nous voulons profiter de cette occasion pour proclamer bien haut que nos rapports avec elle sont empreints de courtoisie et de bienveillance mutuelle, et que notre rôle de collège catholique de langue française y est apprécié avec un parfait "fair play" et une largeur d'esprit tout à fait digne d'hommes intelligents qui voient dans nos privilèges, non pas une opposition, mais une variété qui est une force, un ornement, un enrichissement à l'esprit universitaire.

Origines du Collège

Le collège de Saint-Boniface naquit en 1818. Il est donc, depuis plusieurs années, un véritable centenaire. Dès son arrivée à la Rivière-Rouge, Mgr Provencher ouvrit à St-Boniface une école paroissiale où l'éducation secondaire se superposa à l'instruction primaire. On y enseigna le latin à quelques enfants qui se destinaient à l'état ecclésiastique. Le vénérable prélat reçut ces enfants dans sa demeure, demeure modeste, à la vérité, mais que le zélé pasteur fut heureux de partager avec ses enfants collégiens.

Tour à tour les prêtres séculiers, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Pères Oblats y prodiguèrent un dévouement que rendait extrêmement pénible le dénuement du pays à cette époque.

Rendons hommage à ces vaillants ouvriers de la première heure.

Cependant de longues années s'écoulèrent avant qu'on pût établir définitivement le cours classique; le pays n'y était pas préparé et le personnel était insuffisant. Il était réservé à Mgr Taché de réaliser le bel idéal de son prédécesseur. Ce fut lui qui recruta d'abord un personnel enseignant et qui, ensuite, érigea la partie centrale du grand collège de Saint-Boniface. En 1866, Mgr Taché nomma directeur M. l'abbé Georges Dugas. Ce prêtre distingué organisa le premier cours classique, qui ne s'est plus interrompu depuis à Saint-Boniface. En 1870, les Pères Oblats reprirent la direction du collège. En 1878, elle repassa de nouveau aux prêtres séculiers. Les difficultés sans cesse renaissantes qu'éprouvait Mgr Taché à recruter un personnel enseignant le décidèrent à confier son collège aux Pères Jésuites. Avant d'entrer dans cette phase, saluons avec reconnaissance quelques-uns des illustres pionniers: après Mgr Provencher et Mgr Taché; MM. Forget, Azarie Dugas, Messier, les Pères Lavoie et Allard, O.M.I.; enfin, pour clore cette période héroïque, Mgr Cloutier et Mgr Cherrier, décédés récemment.

Arrivée des Jésuites

Au commencement d'août 1885, Mgr Taché remettait les clefs du collège aux mains des Pères Jésuites. Le R. P. Lory en fut le premier recteur. Avec lui mentionnons deux anciens qui, quelques années plus tard, firent la gloire de l'institution: les Pères Drummond et Blain.

Pendant de longues années encore, cependant, la situation du collège devait rester assez précaire. Ce n'est qu'en 1898 qu'on dépassa le chiffre de 100 élèves.

Le début du 20e siècle fut le signal d'une ère de progrès. Vers 1910, le nombre des élèves s'élevait à près de 400. Il devait bientôt dépasser ce chiffre. A quelques années d'intervalle, on fit deux additions successives à la bâtisse construite par Mgr Taché. La petite école d'autrefois avait fait place à une magnifique construction qui avait grand air au milieu de l'immense carré-de-verdure qui faisait son domaine.

Durant cette période aussi se fondèrent à Saint-Boniface trois importantes institutions qui rehaussèrent singulièrement l'importance du collège. Mgr Langevin, sur le désir de Rome, fonda son petit séminaire, édifice majestueux qui, agrandi, est devenu le collège actuel après l'incendie. Les Pères Oblats établirent, à quelque distance, leur Juniorat, pour le recrutement de leur communauté; enfin se fonda le séminaire ruthène, la Bursa. Les élèves de ces institutions suivirent les cours du collège, de plus en plus reconnu comme le grand centre intellectuel du catholicisme au Manitoba.

L'incendie

Hélas! cette splendeur devait s'effondrer dans une catastrophe épouvantable. Dans la nuit du 24 au 25 novembre 1922, une explosion formidable se fait entendre, l'incendie éclate avec fureur, surprend maîtres et élèves; neuf de ceux-ci et un frère jésuite périssent dans les flammes ou suffoqués par la fumée. Après quelques heures, un lugubre monceau de cendres fumantes était tout ce qui restait du persévérant effort d'un siècle de labeurs et de sacrifices; plusieurs crurent y voir le monument funéraire des espérances de la race canadienne-française au Manitoba. Mais l'âme de la race était trop vivante pour accepter une pareille mort. La résurrection vint. Un comité de citoyens se forma pour provoquer et recueillir des souscriptions en vue de la reconstruction du collège. Le gouvernement de la province de Québec donna généreusement $25,000, — nouveau lien de gratitude entre la jeune famille manitobaine et la province-mère.

Cependant, l'acte le plus important de ces journées douloureuses, celui qui rendit possible la survie du collège, s'accomplit à l'archevêché de Saint-Boniface. Son Excellence Mgr Béliveau, bienfaiteur insigne, assisté de son conseil, fit au collège le don princier de son Petit Séminaire: les prêtres de cette institution y acquiescèrent avec une abnégation admirable. Ainsi se trouvèrent fusionnés en une seule maison le Collège et le Petit Séminaire. La Compagnie de Jésus accepta de rester dans ces conditions et de poursuivre simultanément les deux oeuvres de la formation du futur clergé diocésain et d'une élite sociale pour l'élément laïque. La somme recueillie fut employée à la construction d'une aile nouvelle ajoutée au Petit Séminaire.

Et la vie collégiale reprit son cours, plus modestement, il est vrai, mais avec non moins d'efficacité, si l'on en juge par les succès obtenus ces dernières années par nos étudiants aux universités, séminaires et scolasticats. Mentionnons cependant quelques événements qui ont manifesté cette vie avec plus d'éclat.

Les anciens élèves

Le 11 avril 1934, l'Association des Anciens Elèves, éteinte depuis plusieurs années, se reconstituait avec enthousiasme dans la salle académique pour former une Amicale, permanente cette fois. Dans une lettre paternelle Son Excellence Mgr Yelle lui traçait ce programme:

"Voir les Canadiens français s'unir pour s'aider dans tous les domaines . . . coordonner des énergies et des aspirations qui peuvent s'exercer à l'avantage naturel de l'Alma Mater et des Anciens élèves . . . rétablir les contacts . . . faire disparaître l'isolement . . . en un mot se mieux connaître pour s'aider davantage."

La nouvelle organisation vit toujours et fait du bon travail.

Cinquantième anniversaire

En octobre 1935, eut lieu la célébration du 50e anniversaire de l'arrivée des Jésuites au Manitota et leur prise de possession du collège. A ce propos, il y eut des fêtes magnifiques auxquelles prirent part les autorités religieuses de Saint-Boniface et de Winnipeg; Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, les autorités de l'Université et toute la population de Saint-Boniface: messe solennelle, banquet, séance où les Anciens firent revivre, par leurs souvenirs, le temps passé.

A l'automne de 1936, l'Institut Collégial Saint-Joseph, la grande maison d'éducation pour jeunes filles, si bien dirigée par ces éminentes éducatrices qui sont les soeurs des Saints Noms, s'affiliait à notre collège et par lui à l'Université; nouvel accroissement dont nous sommes fiers.

Ce qui précède relate surtout l'histoire extérieure du collège, décrit le cadre où évoluait le cours d'étude. Comment, pendant ce temps, avait progressé l'éducation? Nous avons dit comment, en 1877, le collège de Saint-Boniface était devenu partie intégrante de l'Université du Manitoba, au même titre que les collèges protestants. A cette époque, l'Université avait pour fin de conférer les degrés, non d'enseigner.

Collège français

Dans les concours, notre institution connut de beaux succès. Depuis 1916, l'Université est devenue enseignante, mais le collège a conservé ses privilèges. Les élèves peuvent écrire leurs examens en français, ce qui sauvegarde l'intégrité du cours français. Les questions d'examen et la correction des copies sont soumises à des reviseurs désignés par le Sénat de l'Université. Deux représentants du collège font partie de ce Sénat.

En 1936, la législature du Manitoba, par une revision légale des statuts universitaires, confirma notre programme d'études, l'autonomie de nos règlements intérieurs, l'emploi de la langue française dans l'enseignement et aux examens.

Outre l'oeuvre des études elles-mêmes, il faut indiquer, au moins sommairement, le rayonnement intellectuel du collège par ses réceptions publiques, ses conférences, ses séances dramatiques: les anciens se rappellent avec plaisir les Flavius, les pièces de Molière et Labiche, le Fils de Ganelon et les pièces de Shakespeare; la tradition s'est continuée par Polyeucte, Athalie, le vieux Wang, Bibi, Saint-Gilles et . . . nos délicieux petits Lapins de cette année.

L'oeuvre du Collège

Pour clore ce résumé forcément incomplet, disons quelle oeuvre a accomplie jusqu'ici le collège de St-Boniface.

Il a d'abord préparé un clergé distingué et nombreux, si l'on considère la faible proportion des élèves qui finissent leur cours.

Il compte parmi ses anciens élèves deux évêques, un grand nombre de prêtres disséminés dans tout l'Ouest, et même dans tout le Canada et les Etats-Unis. Il a fourni des sujets à de nombreuses communautés religieuses. Les missions du Nord-Ouest, d'Afrique, de Chine sont fécondées par plusieurs de nos Anciens. Je salue fraternellement ces nombreux curés qui, après avoir, dans nos classes, conjugé le verbe amo, le pratiquent maintenant dans leurs belles paroisses où ils continuent les belles traditions des vieux fondateurs; et je pense avec émotion à ces rudes travailleurs et humbles prêtres (puissent-ils m'entendre) qui, dans l'obscurité du fond des bois, dépensent une vie d'héroïques labeurs; et je revendique pour anciens ces prêtres dévoués et ces vaillants missionnaires d'aujourd'hui qui vinrent du Petit Séminaire et du Juniorat suivre les cours au collège. Je les revendique comme anciens sans ravir à ces institutions la juste part qui leur revient dans l'oeuvre éducatrice.

Cette élite existe aussi chez les laïques. Elle doit à son collège l'instruction religieuse, la philosophie et la mentalité catholiques inculquées à de nombreux élèves qui ont passé par les classes universitaires ou par le cours de commerce.

Pour les catholiques de langue anglaise, le collège de Saint-Boniface a entretenu au prix d'un lourd sacrifice de personnel un cours classique distinct, parallèle au cours français. Depuis quelques années, le cours anglais a émigré à Winnipeg et est devenu le collège Saint-Paul.

J'adresse à cette institution un salut fraternel. Plusieurs ont cru, à cette occasion, que l'enseignement de l'anglais avait diminué chez nous. C'est le contraire qui est vrai. Dans notre cours classique à base française, une large place est faite à l'anglais, langue si évidemment nécessaire en notre province.

Facteur de survivance

Au point de vue français en même temps que catholique, le collège a été un facteur essentiel de notre survivance. Sans lui, il n'y aurait pas, maintenant, de classe instruite française. Grâce à lui, les anciens de Saint-Boniface soutiennent sans désavantage la comparaison avec leurs concitoyens de langue anglaise. Malgré d'inévitables imperfections, comme dans tout ce qu'il y a d'humain, dans l'ensemble en immense majorité, ils restent fidèles au double idéal religieux et français de leur Alma Mater.

Que nous réserve l'avenir? A première vue l'horizon peut paraître sombre. La crise a menacé l'existence même de l'oeuvre. Néanmoins, elle progresse malgré les difficultés actuelles. Nos anciens avancent dans leurs carrières et nous font honneur; le clergé des paroisses oriente vers le cours classique une élite d'enfants.

Et c'est bien ici le lieu de remercier chaleureusement la population de Saint-Boniface et de nos paroisses pour l'enthousiasme avec lequel elle a répondu à notre appel de secours deux années de suite, en encourageant nos deux bazars et nous permettant par là de vivre et de continuer notre oeuvre. Par dessus tout nous avons confiance que la Providence ne laissera pas s'éteindre ce foyer spirituel où tant d'âmes se sont éclairées et où tant de dévouement s'est dépensé.

Aux Anciens

Qu'on me permette, en finissant, de m'adresser tout spécialement à tous nos anciens qui en ce moment écoutent la voix de leur Alma Mater. Sachez bien que vous êtes pour nous des fils profondément aimés; que si parfois naguère, dans l'oeuvre si difficile de l'éducation, d'inévitables froissements furent la rançon de la formation et du redressement des caractères, jamais nous n'avons désespéré de vous. Sachez bien surtout que nous suivons vos carrières avec sollicitude, nous inquiétant de vos difficultés, nous réjouissant de vos succès, heureux surtout lorsque l'on dit de vous: "un tel, votre ancien, vous fait honneur par son talent, la droiture de son caractère, son dévouement aux nobles et grandes causes."

L'Association des Anciens Elèves a adopté pour devise le lumineux vers latin du poète Lucrèce: "Quasi cursores lampada vitae tradunt." Comme des courageux, ils se transmettent le flambeau de la vie. Ce que le poète antique a dit des générations humaines, on peut le dire des générations d'élèves. Au grand foyer du collège ils vinrent jadis allumer le flambeau destiné à les guider dans la course de leur vie.

Ce flambeau, ils doivent se le transmettre de père en fils, de génération en génération et en tenir bien haut et fièrement la flamme: flamme de doctrine, flamme d'idéalisme, flamme de patriotisme, flamme d'amour de Dieu et du prochain.

Voilà pourquoi nous invitons nos anciens à venir souvent raviver le flambeau de leur vie à son vieux foyer, celui de l'Alma Mater.

Enfin, le collège de Saint-Boniface envoie à l'Université ses voeux de fête et de prospérité les plus chaleureux, et souhaite de se retrouver dans 60 ans bien vivant lui-même dans ses nouveaux fils qui seront en même temps élèves du collège de St-Boniface et élèves de l'Université du Manitoba.

Le Congrès de la Langue française à la Radio

La 20ème émission du Comité d'organisation du deuxième Congrès de la langue française au Canada aura lieu le mercredi 19 juin, de 8 h. à 8 h. 15, heure centrale.

Cette émission sera diffusée par tout le Canada sur le réseau de la Société Radio-Canada. Elle comportera une courte allocution de Mgr Camille Roy, P.A., V.G., Recteur de l'Université Laval et Président du deuxième Congrès de la Langue française.

Membres du nouveau Bureau de l'Education

M. J.-A. Marion

M. l'abbé A. d'Eschambault

Le nouveau bureau de l'éducation du Manitoba est constitué. Les membres qui le composent sont: R.-C. Paris, principal de l'école Britannia, à St. James, et le Dr J.-C. Pincock, surintendant des écoles de Winnipeg, représentant les instituteurs du Grand Winnipeg; J.-A. Marion, de Saint-Boniface, J.-A. McLeod, de Shoal Lake, et M.-J. Stanbridge, de Stonewall, représentant l'association des commissaires d'école; G.-M. Churchill, principal du Collegiate Institute de Dauphin; E.-D. Parker, inspecteur d'école, de Sturgeon Creek; Miss Merle McNiven, de Virden, Mrs. George Armstrong, de Manitou; Mrs. Russell Jakeman, de Roblin; Lawrence Palk et Robert Durward, de Winnipeg. Mrs. Eldon R. Siddael, de Winnipeg; J.-S. Wood, d'Oakville, et l'abbé Antoine d'Eschambault, de Saint-Boniface. Les trois derniers ont été nommés par le gouvernement; les autres, par leurs organisations respectives.

Le nouveau surintendant de l'éducation, qui n'est pas encore nommé, sera l'un des quatre membres ex-officio du bureau. Les trois autres sont: l'hon. Ivan Schultz, ministre de l'Education; Sidney Smith, président de l'Université du Manitoba, et le Dr. Robert Fletcher, sous-ministre de l'éducation.

Saint-Boniface

La Semaine d'Action Catholique

La Semaine de l'Action Catholique, qui s'est ouverte dimanche soir, à la cathédrale, par un sermon de Son Excellence Mgr Yelle, s'est poursuivie lundi soir par une grande séance à l'Institut Provencher. Une autre a lieu ce soir, mercredi, au même endroit. La Semaine se terminera dimanche par des exercices appropriés à la cathédrale.

A cause des fêtes du couronnement, ce numéro du journal va sous presse plus tôt que de coutume. Dans notre prochain numéro, nous donnerons un compte rendu détaillé de la Semaine de l'Action Catholique.

A la cathédrale

Confirmation

Son Excellence Mgr Yelle administrera la confirmation aux enfants de la paroisse dimanche prochain et il y aura à cette occasion visite officielle de Son Excellence.

Pour le Roi

On a chanté le **Te Deum** pour le roi, dimanche dernier à Saint-Boniface et mercredi matin à huit heures, jour du Couronnement, il y aura messe où sont convoqués tous les enfants de nos institutions. Il y aura chant par les enfants, et prières pour le roi. On demandera à Dieu de bénir le règne du nouveau souverain afin qu'il tourne à la gloire de Dieu et au maintien des principes chrétiens.

Jeûne

Samedi prochain, veille de la Pentecôte est un jour de jeûne et d'abstinence. Aussi les 19, 21 et 22 mai sont des jours de jeûne et d'abstinence, (Quatre-Temps).

A l'hôpital

La cérémonie de la collation des diplômes des nouvelles gardes-malades a eu lieu mardi soir de cette semaine à l'Académie Provencher. Cinquante-quatre gardes-malades ont reçu leurs diplômes, dont deux religieuses. De ce nombre environ la moitié est catholique.

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, était de passage à l'archevêché la semaine dernière. Son Excellence a dû faire un séjour de plusieurs mois dans le Sud pour des raisons de santé et est passée par Saint-Boniface en retournant dans l'Est. Son Excellence était accompagnée de M. l'abbé Lionel Deguire, professeur au Séminaire de Valleyfield. Son Excellence a rendu visite à plusieurs communautés de Saint-Boniface.

A l'hôtel de ville

A l'occasion du couronnement de leurs Majestés le roi George VI et la reine Elisabeth, Son honneur le maire et le conseil ont invité les citoyens à témoigner leur loyauté en faisant de cette journée du 12 mai un jour chômé et à pavoiser leurs demeures.

L'hôtel de ville et les ponts Provencher et de Norwood seront pavoisés. Le soir, une manifestation aura lieu sur l'ancien terrain du Collège où un feu d'artifice sera tiré. Son honneur le maire et le conseil représenteront la ville à la démonstration officielle provinciale à Winnipeg.

Mort de Mlle Marie d'Eschambault

Mlle Marie d'Eschambault est décédée à Saint-Boniface jeudi dernier, dans des circonstances pénibles. La défunte s'acheminait vers l'église où elle voulait aller communier pour le Jour de l'Ascension, lorsque à quelques pas de sa demeure, elle s'affaissa sur le trottoir, soit qu'elle ait eu une attaque de paralysie ou qu'elle ait trébuché sur le pavé. Des passants la virent tomber. On accourut et on constata sa mort. Un prêtre appelé à la hâte lui donna les derniers sacrements à l'endroit même où elle était tombée. Cette triste nouvelle consterna ses parents et amis.

Mlle d'Eschambault était venue au Manitoba il y a près de cinquante ans et demeura toujours avec son frère, le docteur Henri Fleury d'Eschambault, dernier Seigneur de la paroisse historique de St-Denis sur le Richelieu. Sa mère, Léocadie Proulx, était la soeur de l'apôtre de l'Ile Manitouline, Mgr Proulx, missionnaire bien connu du temps. Mlle d'Eschambault était douée d'une mémoire prodigieuse et tous ceux qui l'ont approchée trouvaient un charme réel à l'entendre évoquer le passé avec une merveilleuse précision.

Mlle d'Eschambault demeurait depuis la mort de sa belle-soeur, Mme d'Eschambault, chez sa nièce, Mme Schimnowski, rue Masson. La défunte laisse pour la pleurer, deux neveux et deux nièces: M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier à l'archevêché et M. Henri d'Eschambault, homme d'affaires bien connu de Saint-Boniface. Ses nièces sont Mme Philippe Guertin, 519, rue Maryland, Winnipeg, et Mme Schimnowski chez laquelle elle demeurait, aussi plusieurs arrière-neveux et nièces.

Les funérailles ont eu lieu samedi dernier au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Henri d'Eschambault et MM. Guertin et Schimnowski. M. l'abbé d'Eschambault a chanté le service, assisté de M. l'abbé Primeau, procureur, dont la défunte avait connu l'oncle, M. l'abbé Primeau, ancien curé de Boucherville et vieil ami de Mgr Taché, et de M. l'abbé Richard.

Mlle d'Eschambault était née à Boucherville, P.Q. Elle est morte à l'âge de 84 ans, encore douée de toutes ses facultés. D'un caractère facile et agréable, elle était d'une extrême charité et d'une profonde piété. Elle s'était depuis longtemps préparée à la dernière heure. La mort ne l'a certes pas surprise. R.I.P.

La Liberté offre ses vives sympathies à la famille.

Thé couronnement au profit de Clelio Ritagliati

Les Clubs patriotiques et musicaux de Winnipeg s'unissent pour prélever des fonds en faveur d'un jeune artiste.

Le mardi 18 mai, de 2 h. 30 à 6 h., vingt-cinq clubs de Winnipeg donneront un thé gigantesque dans la grande salle de la Baie d'Hudson. Ces différents clubs veulent prélever des fonds pour subvenir aux besoins financiers d'étudiants méritants dans l'art et la musique. Ce fonds sera administré par M. John McEachern de la Banque de Montréal, M. Sydney E. Smith, président de l'Université du Manitoba, et M. John Allen, avocat, député général.

L'on s'attend à une assistance de 4,000 personnes.

Le méritant de cette première bourse a déjà été choisi. Ce sera Clelio Ritagliati, jeune et brillant violoniste de 17 ans, élève de Flora Matheson Goulden, qui a récemment gagné une bourse de trois ans donnée par la "Royal Schools of Music" de Londres.

Cette bourse est décernée chaque année aux trois étudiants du Canada obtenant les plus hauts points.

Très jeune, Clelio gagnait une médaille du Conservatoire de Toronto, et en 1935, il arrivait premier dans le "Senior Violin" et le "Violin Concerto", au festival musical du Manitoba.

L'éminent musicien M. Arthur Benjamin, juge au récent festival, dit que M. Ritagliati est un élève exceptionnellement doué, ayant un grand avenir et méritant tous les encouragements qui pourraient lui aider dans sa belle carrière musicale.

Vous pourrez vous procurer des billets pour ce thé, moyennant la somme de vingt-cinq sous, chez Fabiola Gosselin, 153, rue Dumoulin.

Chez les Fils Natifs

La Société, poursuivant toujours son but et son excellent travail sportif, organise encore cette année une équipe de balle-au-camp. Elle lance une invitation toute spéciale aux jeunes Canadiens français intéressés dans ce sport à venir nous joindre et nous prêter leur concours. Nous pratiquons tous les soirs sur notre terrain, angle des rues Provencher et Saint-Jean-Baptiste, à St-Boniface.

LA VIE AU COLLEGE

Dimanche dernier, un groupe de chantres firent un voyage en autobus à Saint-Pierre. Ils chantèrent la grand'messe, où le P. Caron, leur directeur, parla de l'oeuvre de l'éducation. Le soir, à la salle paroissiale, les collégiens exécutèrent un programme musical, qui comportait des chansons canadiennes harmonisées et "la Leçon de Vieux Lapin," opérette. Ils revinrent le soir même, enchantés de leurs voyage et de leurs hôtes.

* * *

Mercredi le 12, à 8 h. 15 du soir, les élèves de la classe de Méthode feront l'ouverture de leur parlement-modèle. L'invité d'honneur de cette séance solennelle est Mgr Jubinville, dont les "députés" veulent célébrer ainsi la longue carrière comme curé de la cathédrale. L'entrée est libre.

* * *

Le R. P. Emile Papillon, provincial, fait actuellement sa visite annuelle. Il est accompagné du R. P. Antonio Dragon, préfet général des études. Le P. Dragon est l'auteur de la vie du Père Pro, martyr mexicain, publiée sous le titre de "Pour le Christ-Roi." Il vient de faire paraître un second ouvrage, "Au Mexique rouge," écrit à la suite d'un voyage qu'il fit l'an dernier au Mexique. Lors de cet audacieux voyage, il tourna un film de grand intérêt, qu'il commentera vendredi soir, le 21, à la salle de l'école Provencher.

Résultats mensuels
avril

Versification

Excellence, B. Doutre, E. Turenne.
Diligence, G. Verstraete, M. Asselin.
Honneurs, R. Fontaine.

Méthode

Excellence, M. Lévêque, A. De Pape.
Diligence, D. Turenne, R. Roy.
Honneurs, M. Lévêque et A. Arnal.

Syntaxe

Excellence, S. Labossière, P. Raymond.
Diligence, E. Pelletier, P. Raymond.
Honneurs, F. Rainville, J. Senez.

Eléments latins

Excellence, M. Arpin, M. Philippe.
Diligence, L. Masson, M. Philippe et E. Gallant.
Honneurs, M. Arpin, L. Gagnon, A. Fortin.

Eléments français

Excellence, G. Laurin, R. Dionne.
Diligence, L. Beaudry, J. Lemire.
Honneurs, G. Laurin.

Commerce II

Excellence, F. Chéramy, A. Aubertin.
Diligence F. Chéramy, L. Le Brun.
Honneurs, A. Leck.

Commerce I

Excellence, F. Fontaine, J. Lacroix.
Diligence, J. Lacroix, G. Désilets.
Honneurs, G. Fontaine.

PETITES NOTES

M. et Mme Jean Bouvier nous quittaient la semaine dernière pour Woodridge où ils assisteront au mariage de Mlle Marcelle Bouvier, soeur de M. Bouvier; de là ils iront s'établir sur leur ferme à Saint-Lazare.

Tiers-Ordre de Saint-François

1. La réunion des Novices aura lieu le 3e mercredi du mois, 19 mai.

2. La réunion mensuelle avec Profession d'une demi-douzaine de membres eut lieu après les exercices du mois de mai à la cathédrale. Comme le Salut du T. S. Sacrement venait de se donner, il n'a plus eu lieu à la réunion. Celle-ci était bien fréquentée. La chorale a exécuté de beaux chants franciscains, ainsi que le "Veni Creator" avant la Profession et le "Te Deum" après.

Comme les Tertiaires qui font profession promettent d'observer les Commandements de Dieu et d'observer la Règle du Tiers-Ordre, l'instruction portait sur le premier et principal Commandement: l'amour de Dieu. Le Père Directeur en a parlé assez longuement et avec chaleur. Après l'absolution générale et les prières à la fin de la Congrégation, les Tertiaires pouvaient se disperser vers les 9 h.

* * *

Toujours le paragraphe 8 du Chap. II de la Règle. Pour être apte à l'oraison, il faut avoir le coeur détaché; en d'autres mots: Pour parler avec Dieu, il ne faut pas que les créatures fussent trop de bruit.

Quel que soit le genre de prière, les dispositions intérieures sont toujours requises. La plus nécessaire est l'abnégation de soi-même; car Dieu n'agit que sur une âme mortifiée, capable de vivre surnaturellement. On se plaint des difficultés de l'oraison. On a tort et l'on a raison. La grâce divine étant toujours à notre portée, l'oraison, au moins dans ses premiers degrés, reste toujours facile. Elle ne devient difficile que par notre propre indisposition.

Il est impossible de s'approcher de Dieu avec une âme souillée et un esprit absorbé de mille préoccupations. Tant que le coeur reste attaché au mal, tant que l'intelligence est encombrée par les pensées d'orgueil, de sensualité ou de cupidité, l'oraison ne peut exister; puisque la prière exige un coeur droit, humble et détaché, par conséquent mortifié. Il faut au moins que l'âme, dans un esprit d'humilité et de confiance, puisse dire avec le publicain: "Ayez pitié de moi qui ne suis qu'un pécheur!" Mais de là, à quelle élévation ne peut-on point arriver? Voyez tous les saints, voyez saint François! Courage donc! et disposez-vous aux sacrifices nécessaires, pour arriver au véritable esprit d'oraison.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

1. Le pèlerinage de la jeunesse féminine de la cathédrale a déjà été annoncé pour le jour de la Pentecôte. M. l'abbé Blais, leur directeur, fera en sorte que son sermon finisse vers les 7 h. 30 du soir (ancienne heure).

2. Ce jour, 16 mai, est le jour de l'ouverture solennelle de la Grotte. A 7 h. 30 p.m., commencera le salut du T. S. Sacrement. Les chants exécutés par les choeurs de la cathédrale et de l'église belge, seront dirigés par M. Marius Benoist, maître de chapelle de la cathédrale, et ils seront accompagnés de la musique de la fanfare La Vérendrye, dirigée par M. Jos. Vermander, inspecteur des postes du Manitoba. Après le salut, la procession aux flambeaux, et la même musique accompagnera le chant de l'Ave Maria de Lourdes pendant la procession. Tout cela, si le bon Dieu nous accorde beau temps.

Pour rendre la guerre d'Espagne moins cruelle

LONDRES — La Grande-Bretagne appuie un projet de demander aux belligérants d'Espagne de s'abstenir d'attaques aériennes contre les villes ouvertes et de s'efforcer, d'une manière générale, de rendre la guerre moins cruelle. D'autre part, la Grande-Bretagne accepte tacitement la récente proposition du généralissime Franco: elle a chargé l'ambassadeur qu'elle a posté à Hendaye d'entamer des négociations avec la junte blanche, afin d'assurer l'établissement d'une zone de sécurité pour les non-combattants de Bilbao. Le gouvernement Baldwin estime qu'il est impossible d'évacuer les quelque 200,000 non-combattants de la capitale basque.

Le projet d'inviter les belligérants à rendre la guerre moins cruelle a été l'objet d'un débat du sous-comité de la non-intervention. Le porte-parole de l'Allemagne, M. von Ribbentrop, a causé une vive discussion en soutenant que la grande guerre a montré que des raisons militaires peuvent justifier le bombardement de villes ouvertes. M. von Ribbentrop a aussi soutenu que l'appel projeté constituerait une immixtion dans les affaires intérieures de l'Espagne.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Quel problème! — De nos jours, l'indépendance est de moeurs courantes chez nos jeunes. Comme ils n'ont pas encore le sens exact des valeurs, exprimer quelque gratitude, manifester un peu d'affection leur semble déchoir de cette indépendance chérie. Aussi se gardent-ils de rien faire qui puisse les en détourner. Ce n'est pas qu'ils manquent de coeur, mais ils sont de leur époque!

Comment réagir dans la famille contre cette indépendance qui peut parfois friser l'indiscipline? En entrant en quelque sorte dans l'âme de l'enfant, en gagnant sa confiance, en soulignant la dépendance de chacun de nous envers nos supérieurs, en lui apprenant le devoir de la reconnaissance. Je l'admets, ce problème demande du doigté, car il s'agit d'orienter au lieu de briser. Votre intuition maternelle vous servira mieux dans cette tâche que tous les conseils de mères-grand.

✦ ✦ ✦

A. B. — C'est bien simple. Puisque l'on vous demande de souscrire pour ce shower sans vous indiquer où il aura lieu, et que vous avez de bonnes raisons de croire que l'on ne tient pas à votre présence, ne répondez pas. Envoyez un cadeau personnel. Et à l'occasion, payez-vous le luxe de dire votre façon de penser à qui de droit.

✦ ✦ ✦

Sylvio — Estomac se prononce estoma (c) et non estomaque.

✦ ✦ ✦

Je les reçois — En attendant le dîner de noces, passez un verre de vin aux invités ou un bon punch. C'est sans égal pour délier les langues et réchauffer les coeurs! Non, ne passez pas de bonbons. Si vos invités sont peu nombreux, un second verre de vin ne sera pas à dédaigner. Ne pourriez-vous hâter l'heure du dîner? Pensez que ces pauvres mariés seront à jeun!

✦ ✦ ✦

Cheveux frisés — Je résume votre lettre. Votre mère et vos soeurs vous commandent et vous n'aimez qu'à en faire à votre tête. Pour faire cesser ces désaccords continus au foyer, vous songez à entrer au couvent, etc. Vous me faites penser à une petite fille gâtée, capricieuse, indisciplinée que la moindre contradiction exaspère et qui voudrait bien que tout marche à son gré. Mauvaise tête? Mais non, pas du tout. Tout simplement prédisposition à l'indocilité et à la colère. Entrer au couvent avec de pareilles dispositions d'esprit, ce serait faire un piètre cadeau au bon Dieu. D'ailleurs on entre au couvent pour répondre à l'appel de Dieu et non pour se soustraire à l'autorité maternelle. Vous admettez que l'harmonie règne au foyer lorsque vous n'y êtes pas. Vous vous reconnaissez donc coupable et c'est déjà un bon point. Continuez à prier pour réformer votre caractère et ayez constamment dans l'esprit cet idéal à atteindre: calme, docilité, amabilité. Renouvelez votre résolution chaque matin et plusieurs fois par jour. La lutte sera difficile et pénible, mais vous vous corrigerez si vous le voulez. C'est donc entendu, à partir d'aujourd'hui, vous serez douce, calme, souriante; vous mettrez de l'ordre dans le ménage en silence, sans critiquer. Et devant tant de bonne volonté, on désarmera, on vous entourera d'affection et vous serez une petite fille bien heureuse.

✦ ✦ ✦

Canadienne française—Je le regrette infiniment, mais je ne puis publier cette série de "méditations" sur les vertus de la Sainte Vierge Surtout que vous m'en promettez d'autres! Vous voyez l'espace restreint dont nous disposons. Je ne puis, vous le comprenez, imposer à mes lectrices chaque semaine des articles de ce genre. De temps à autre, oui. Mais n'y comptez pas trop. Pourquoi ne vous essayez-vous pas à un autre genre, un peu plus de votre âge et moins solennel?

✦ ✦ ✦

Inquiète — L'époque des princes charmants est révolue. Tant pis pour les Cendrillons qui s'obstinent à rester dans leur cuisine. Personne n'ira vous chercher là. Pour qu'on vous recherche, il faut vous faire connaître, entretenir l'amitié, accepter quelques invitations. Vos amies n'agissent pas autrement. Imitez-les si vous ne vous sentez aucun attrait pour la confrérie des célibataires.

✦ ✦ ✦

Mea culpa — Vous avez quitté votre fiancée pour une autre jeune fille et maintenant vous désirez revenir à vos premières amours. Je ne puis vous garantir une réception très chaleureuse! Mais si vous regrettez votre erreur et vous sentez prêt à lui jurer fidélité, peut-être vous pardonnera-t-elle l'humiliation et la peine de cette injuste rupture... Essayez! Le succès sourit aux audacieux.

MERE-GRAND.

Aux mamans

Ce qu'il faut faire ou éviter avec un tout jeune enfant.

—Ne pas toujours le tenir dans ses bras, l'enfant n'est nulle part aussi bien que dans son berceau.

—Le coucher un peu sur le dos, tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre. Dans le cas contraire le bras sur lequel l'enfant repose toujours risque de rester plus faible que l'autre.

—Ne pas le bercer.

—En le portant, soutenez-le de la main sous l'aisselle de manière à maintenir son corps droit sans raideur.

—Si l'enfant s'endort dans une promenade, couchez-le sur votre bras arrondi de façon que sa tête se trouve calée dans le creux de la saignée et que le dos repose bien sur l'avant-bras.

—Si vous promenez l'enfant dans une voiture, ne lui imprimez jamais de secousses soit en montant soit en descendant les trottoirs. Les secousses peuvent avoir une répercussion toujours fâcheuse dans le cerveau fragile.

—Pour apprendre à marcher à un enfant, ne le prenez jamais par les bras, mais plutôt sous les aisselles.

—Lorsqu'il commence à marcher, enfermez dans votre main non seulement la sienne mais aussi son poignet.

La poussière tombée sur des sièges de peluche ou de velours s'enlève vite et bien avec une peau de chamois humide.

ÊTRE BON

Etre bon, c'est là le grand, l'irrésistible moyen d'exercer une influence en attirant les âmes; c'est pour ainsi dire se répandre en autrui, lui verser spontanément quelque chose de soi, quelque chose des richesses accumulées au dedans, et d'abord la première de ces richesses, l'amour, qui est le grand levier des âmes.

Etre bon, c'est comprendre. Il faudrait savoir comprendre tout, non pas toujours tout approuver ni même tout excuser, mais tout comprendre. Avoir le coeur assez grand pour qu'aucun souci ne s'y sente étranger, l'avoir assez fort pour qu'aucune fatigue n'hésite à s'y appuyer, l'avoir assez pur pour qu'aucune honte ne craigne de s'y épancher, l'avoir assez creusé par la souffrance pour qu'aucune douleur ne doute d'y trouver un écho.

Etre bon, c'est s'offrir à autrui avec une âme ouverte et compatissante; c'est, comme le dit si bien Marie Noël: "Rester là, devant lui, comme un pain sur la table dont chacun prend et laisse."

Rester comme une croix dressée [entre deux routes,
Debout sur la campagne et les bras [étendus,
Afin que les douleurs passant s'y [jettent toutes...
Comme une porte ouverte au bord [du grand chemin,
La porte d'une église—où le peuple [qui passe
Entre, et de son fardeau se décharge [sans fin...

Etre bon, c'est encore répandre de la joie. Il y a des gens qui s'évertuent à être bons avec mauvaise humeur, qui s'offrent à rendre service en faisant sentir que cela leur coûte, qui ont le coeur infiniment compatissant et voudraient soulager toutes les misères... mais qui oublient de semer les petites fleurs du sourire et de la gaieté dans les mille contacts de la petite vie quotidienne. Oh! l'héroïsme des petites choses qu'exige de nous le constant effort de l'égalité d'humeur!... Mais qu'elle est grande la puissance d'influence de ceux qui donnent au devoir et à la vertu, à travers le sourire de leur bonté, le visage et le regard de la joie!...

Etre bon, c'est enfin être doux. Il ne faut pas exaspérer ni décourager les faibles; il ne faut pas briser le roseau déjà meurtri ni éteindre la lampe encore fumante. Combien qui se taxent d'être des influents et qui, d'un mot dur, d'un mot blessant, d'un mot ironique parfois, ont pour jamais refermé une âme dont une bonne parole leur eût ouvert l'accès! Ne rebuter personne, n'attrister personne, mais être toute à tous par la bonté, c'est ce qui a fait le charme et la puissance de certaines âmes particulièrement attirantes, comme celle d'Elisabeth Leseur, et ce devrait être l'idéal de tous ceux qui veulent exercer une influence.

Joyeuse Fête

15 mai
Inna Trudel, Mariapolis.
Netty McKuski, Saint-Claude.
16 mai
Rosella Van Deynze, Mariapolis.
Jean Philippe, Saint-Claude.
17 mai
Emmanuel Hébrard, N.-D. de Lourdes, 12 ans.
19 mai
Doué Desrochers, Mariapolis.
Gertrude Boisjoli, La Broquerie.

LONGUE VIE

à nos gracieux Souverains!

Le Chef suprême du Commonwealth Britannique, le Roi Georges VI, et son épouse, la Reine Elisabeth sont couronnés aujourd'hui.

Unissons-nous à tous les autres peuples de l'Empire pour leur exprimer notre loyauté et notre affection. Ils représentent pour nous, Canadiens, la plus haute autorité civile sur terre. Cette autorité légitime leur vient de Dieu. Ce serait manquer à notre devoir que de leur refuser loyauté, gratitude et respect, alors qu'ils dédient toute leur existence au bonheur de leurs sujets.

Mes petits amis demanderont donc avec ferveur au Dispensateur de tous biens de faire descendre sur nos gracieux Souverains la plénitude de ses dons afin qu'ils aient un règne heureux, pacifique et prospère.

Longue vie à leurs Majestés!

MERE-GRAND.

Le Coin des Jeunes

Un petit mot...

Bonjour, chers rayons de soleil. J'ai été bien heureuse de lire vos exquises petites lettres agrémentées de si affectueuses pensées. Grand merci du coeur.

Mère-Grand songe au Concours français... Elle aura certainement une pensée pieuse pour vous ce jour-là. A tous, à chacun, voeux de réussite complète!

Revenez-moi bientôt et croyez à ma vieille tendresse.

Annette Tougas, Gonzague Magnan, Florence Bohémier, Denise Lussier, Florida Tremblay, Emilienne Laramée, Marie-Paule Dumesnil, Lucille Maurice, Edouard Desrosiers, Cécile Mantha, Jeannette Blanchette, Alice Benoît, Rita Duhamel, Laurette Trudeau, Carl Sturtridge, Jeanne Beaudry, A.-Marie Champagne, Vitaline Gauthier, Alice Préfontaine, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Yolande Lagassé, **Saint-Adolphe**; Jacques Cormier, **La Salle**.

MERE-GRAND.

LA PETITE SAUVAGESSE

Il fut donné, au couvent des Soeurs de la Charité du lac Athabaska, d'admirer la grâce de Dieu portant vers l'Eucharistie une petite sauvagesse de la tribu des Cris.

Elle naquit le jour de Noël 1912. A son baptême, elle reçut le nom de Christine, ce qui signifie "Petite chrétienne, petite fille du Christ."

Le premier mot qu'elle articula distinctement fut le nom de Jésus.

Elle fit sa première communion le 8 décembre 1915, à l'âge de deux ans et onze mois. Le confesseur, seul juge du travail de la grâce dans les âmes, aurait pu l'admettre six mois plus tôt, car non seulement elle distinguait déjà le pain eucharistique du pain ordinaire, ce qui est la condition requise, mais elle possédait si bien les vérités essentielles du catéchisme qu'ayant eu l'occasion de la questionner alors, il nous fut impossible de surprendre dans ses réponses une seule contradiction.

On lui expliqua ce qu'était la crèche, les bergers, les mages: pourquoi les lumières, les décorations, autour du divin Enfant. Que faisait Christine? Elle allait droit devant le tabernacle, s'agenouillait, et récitait sa prière.

—Pourquoi, lui dit la Soeur, ne te voit-on jamais à la crèche? Elle est si belle! Et toutes les autres petites filles vont y voir le petit Jésus... Toi, jamais.

—Mais, répondit-elle, là, le petit Jésus, il ne vit pas. Ici, dans sa petite maison (le tabernacle), il vit, et moi lui parle.

Elle n'eut de repos que lorsqu'il lui fut permis de se lever, le matin, pour assister à la messe.

Pendant les bénédictions du T. S. Sacrement, elle fixe la Sainte Hostie, et rien ne la distrait. Un soir, cependant, au salut, elle babilla. La Soeur supérieure, saisissant cette occasion de l'humilier, vint chez les petites filles, durant la récréation:

—Christine n'a pas été sage du tout. Elle n'ira plus à la messe, ni au salut. C'est fini: elle restera au lit.

L'enfant ne répondit rien: mais dans ses yeux, on voyait monter de grosses larmes. Quelques moments après, les Soeurs, réunies à leur salle de communauté, entendent de petits doigts frapper à la porte. C'est Christine:

—Ma Soeur, voulez-vous pardonner? Sera bonne petite fille. Va emmener encore moi à la messe?... Moi aussi, je l'aime, Jésus.

Enfin, le jour tant désiré arriva. Souvent elle avait échappé à la vigilance de ses gardiennes et s'était faufilée jusqu'à la table sainte parmi les autres. Mais le Père passait outre, et c'était chaque fois un chagrin.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, il s'arrêta et déposa la blanche hostie sur les lèvres de cette innocente.

Avant ce 8 décembre, on l'avait maintes fois surprise à la chapelle, lorsqu'il n'y avait personne et qu'elle ne pouvait se croire observée. Elle se mettait à genoux à la table sainte, et trop petite pour faire passer la nappe au-dessus de la tablette, elle la tirait entre les balustres jusqu'à son menton, en disant:

—Mon Père, mon Père!... Donnez-moi Jésus!

A l'encontre des inquiétudes que l'on avait d'abord conçues, à voir sa frêle santé, la fleur, sitôt éclose, a continué de s'ouvrir aux rayons divins. Christine a grandi. Elle compte aujourd'hui ses neuf ans. Elle fait toujours la consolation de ceux et de celles qui l'ont pieusement cultivée. Assez lente à comprendre les choses de la terre, elle saisit du premier regard les vérités surnaturelles qu'on lui propose, et sa vie d'union à Dieu se développe visiblement chaque jour.

Bénies soient les petites fleurs blanches de Noël et de l'Immaculée-Conception, comme Christine, la petite sauvagesse à l'âme liliale, amante de la blanche hostie des autels et du doux Jésus des tabernacles.

Bénies soient les mains religieuses qui conduisent à Jésus-Hostie ses petits enfants des déserts glacés!

R. P. DUCHAUSSOIS, O.M.I.
(Les Soeurs Grises dans l'Extrême Nord).

Notre ami le crapaud

Nous avons l'habitude de considérer le crapaud comme un ennemi, un être nuisible. Autour de nous, on l'accable de nos calomnies. Lui qu'on n'a jamais vu faire quoi que ce soit qui pût nuire, on le pourchasse, on le maltraite, on le tue.

Des naturalistes, très recommandables d'ailleurs et amateurs de précision, affirment que le crapaud d'Amérique dévore en trois mois 9,936 insectes; sur ce nombre 1,988 seraient des vers blancs ou gris. Supposons, pour être modéré, qu'un ver blanc ou gris ne fasse pendant ce temps que pour un sou de dommage, un crapaud ne vaudrait alors pas moins de $19.88. Cette somme, il la met, sans rien demander en retour, dans le gousset du cultivateur qui a l'avantage de l'héberger dans son champ.

Quelqu'un dira: "Mais parlez donc des gales de crapaud." Il est facile de prouver que ces gales ne sont pas le moindre du monde, contagieuses. Ce sont des gerçures causées par un liquide que secrètent des glandes spéciales.

Les crapauds passent l'hiver dans des trous creusés dans le sol. De bonne heure au printemps, ils retournent à l'eau où ils pondent leurs oeufs. Un individu pond à lui seul 12,000 oeufs qu'il dispose en longs filaments. Les minuscules petites loches qui en sortent après deux semaines respirent par des branchies et se nourrissent de menues plantes et bestioles aquatiques. La queue disparait bientôt, des pattes se forment, l'animal sort de l'eau et commence ses repas de chenilles, limaces, vers, poux, moustiques, mouches et criquets. La langue du crapaud, comme celle de la grenouille, attachée à la lèvre inférieure et couverte d'une matière visqueuse, capture facilement tous ces êtres nuisibles.

Comme la grenouille encore, le crapaud change de peau plusieurs fois l'année. La peau se fend sur le ventre et sur le dos, elle est sucée par les coins de la bouche et avalée.

Prenons dès aujourd'hui, la résolution de ne plus juger des choses de la nature sans y avoir bien regardé. Peut-être trouverons-nous des amis dévoués là où notre manque d'observation nous aurait fait voir des ennemis redoutables.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Adolphe, Man.,
le 29 avril 1937.

Chère Mère-Grand,

Je viens justement de lire dans la **Liberté** les lettres d'enfants qui vous écrivent.

Je vais vous dire la vérité, je suis jalouse. Mon nom est Yolande et je suis dans le grade III. Je vais au couvent de Saint-Adolphe. Vous devez les connaître les Filles de la Croix parce qu'il y a un couvent aussi à Winnipeg.

On se prépare à la visite d'une Mère de France, par une petite séance et un chant.

Maintenant je vais vous présenter mes frères et mes petites soeurs: Léo, treize ans, Auguste, onze ans, Eliane, trois ans, qui voudrait aller à l'école. Quand elle parle, elle dit toujours: "quand je serai grande je ferai ci et ça"; Gertrude a quatre mois. Elle est mignonne, je ne puis vous dire comment. On l'aime tous.

Je dois terminer, car je ne voudrais pas être bavarde.

Votre petite-fille,
Yolande LAGASSE,
Grade III.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 24 avril 1937.

Chère Mère-Grand,

J'ai fait de bons concours de Pâques et j'espère réussir à la fin de l'année. Nous travaillons fort, dans le moment, pour nous préparer à nos concours français.

Mon grand'père a été très malade la semaine dernière. Il est tombé paralysé, et a encore de la difficulté à parler. J'espère que le bon saint Joseph le guérira bientôt, car nous le prions bien fort. Je vous demanderais aussi, chère Mère-Grand, ainsi qu'à tous vos petits amis du "Coin", une petite prière pour lui s'il vous plait.

N'est-ce pas que l'été tarde à venir? Il fait si mauvais aujourd'hui que l'on se croirait en hiver. J'ai vu, l'autre jour, une volée d'outardes s'abattre dans un champ pas bien loin de chez nous.

Quelle peine cela m'a fait, lorsque j'ai appris, chère Mère-Grand, que vous aviez donné un concours de bon langage, et moi je n'ai pu y prendre part car j'avais la grippe. J'aurais bien aimé cela et j'espère que ce ne sera pas le dernier.

Je vous quitte, en espérant que vous viendrez nous voir à Sainte-Anne avant la fin de l'année.

Votre petite amie du "Coin",
Laurette TRUDEAU,
Grade VII.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 26 avril 1937.

Bien chère Mère-Grand,

C'est avec grande joie que je viens vous dire que le bon Dieu nous envoyait une petite soeur nouvelle le 10 avril. Elle a les yeux bleus et elle est toute petite.

J'ai hâte aux examens français, ce qui arrivera encore vite. Pour nous avancer davantage, notre bonne maîtresse nous enseigne le français le samedi.

Nous avons une toute petite fille pensionnaire, elle s'appelle Céline. Parfois elle est bien sage, mais parfois bien espiègle. Elle n'a que cinq ans et elle comprend assez bien...

Dimanche passé à vêpres notre Père Curé bénissait un nouvel autel de la Sainte-Vierge.

Le mois passé je suis arrivée troisième en classe.

Bien chère Mère-Grand, je vous laisse pour étudier mon français.

Un élève du "Coin",
Marie-Paule DUMESNIL,
Grade VII.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 20 avril 1937.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis contente de venir causer avec vous ce soir. Nous sommes tous dans nos études; nous nous préparons avec ardeur pour le concours français.

Il y a quelques semaines nous avons organisé une séance pour la fête patronale du Père Curé. J'étais dans une comédie; après notre comédie nous lui avons présenté un bouquet de roses naturelles. Vers la fin de la séance, une petite lui a donné un bouquet spirituel. La pièce des hommes était longue et triste; il y avait aussi de magnifiques chants.

Jeudi matin à 7 h. a.m., nous allons assister à la messe anniversaire de Louis Bohémier, notre ancien compagnon de classe. Nous lui prouverons ainsi notre fidèle souvenir et offrirons nos sincères sympathies à la famille.

Les merles d'Amérique sont arrivés. J'ai hâte de voir voltiger les hirondelles.

Maintenant nous jouons au "tippy". J'espère qu'il ne neigera plus et que le beau soleil se montrera pour enlever la neige et faire pousser l'herbe.

Votre petite fille qui vous aime,
Denise Lussier,
Grade VIII.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)

12

Ils se rendent à Fort Orange (aujourd'hui Albany), établissement Hollandais. Le petit poste se composait d'une cinquantaine de modestes maisons en billots, au toit de chaume. Ce fut une bande d'ivrognes, de bruyants qui fit son entrée au Fort-Orange.

Radisson, seul de toute la troupe, avait résisté à la tentation de l'ivrognerie. Sans doute, songeait-il à rester maître de tous ses moyens, au cas où s'offrirait une chance d'évasion. Là, il fit la rencontre d'un compatriote, Maturin Franchetot.

Les deux amis se consultent comme des frères. Soudain une pensée traverse l'esprit de Radisson. Il faut fuir, coûte que coûte. Il sort du Fort, prend le train de course, s'engage dans la piste d'une forêt épaisse. S'il allait être surpris... et arrêté, si près du but!...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-GENEVIEVE

Les 5 et 6 mai, les paroissiens de Sainte-Geneviève se sont rendus en très grand nombre à l'appel de leur dévoué curé, afin de suivre les exercices des Quarante-Heures. Le R. P. Hervé, de Sainte-Anne-des-Chênes, avait bien voulu prêter son généreux concours à M. le Curé mercredi soir et jeudi matin, afin d'entendre les confessions.

Jeudi, fête de l'Ascension, il y eut grand'messe comme les dimanches et le soir une très belle réception des Enfants de Marie. Nous avions l'honneur d'avoir au milieu de nous, le R. P. Gignac, missionnaire en Indo-Chine, de passage à Sainte-Anne, ainsi que M. l'abbé Chamberland, vicaire de Lorette.

Une vingtaine de jeunes filles se sont groupées sous la bannière de la Sainte Vierge en lui promettant de la garder toujours comme modèle et protectrice.

Le R. P. Gignac fit la réception, et M. l'abbé Chamberland, le sermon de circonstance. En termes appropriés il nous parla des devoirs d'une bonne Enfant de Marie ainsi que des grands avantages réservés à toutes celles qui font partie de la congrégation.

M. le Curé ajouta quelques mots pour remercier ces deux distingués visiteurs. Comme il sut si bien le dire, les Enfants de Marie de Sainte-Geneviève se rappelleront toujours avec joie le grand honneur qu'elles ont eu d'être reçues par un missionnaire, et lorsque le Rév. Père sera là-bas, au fond de la brousse, elles auront une intention toute spéciale dans leurs prières pour demander au bon Dieu de bénir son apostolat et à la Sainte Vierge de le garder sous sa protection.

Le lendemain, vendredi, à la messe, eut lieu la clôture des Quarante-Heures et pour finir, le R. P. Gignac chanta un cantique en annamite. Merci donc à ces dévoués prêtres qui voulurent bien accepter de venir aider M. le Curé pendant cette semaine si bien remplie.

LE PAS

Les rivières étant libres de glace ainsi que quelques petits lacs, la fièvre de découvrir une mine d'or ou autres minéraux a pris un grand nombre de nos meilleurs prospecteurs. Léon Dion, un des découvreurs de la mine de Flin Flon, est rendu sur ses propriétés depuis plus d'un mois; chaque jour en voit un certain nombre d'autres partir à la recherche de minéraux. Le nord manitobain est reconnu par les principaux géologues comme une formation dans laquelle des gisements importants peuvent être trouvés; les mines de Flin Flon le prouvent.

Louis Godin est parti mercredi dernier pour des vacances de quelques semaines.

Nos magasins et autres places d'affaires, ainsi que tout le public du Pas, sont fort affairés ces jours-ci, à préparer le jour du couronnement. Il y aura plusieurs chars allégoriques dans le défilé qui aura lieu dans l'après-midi du 12 mai.

Mlle Hélène Veillard, qui a terminé son cours commercial à l'école du Sacré-Coeur, est retournée dans sa famille à Veillardville, mercredi dernier.

Mme James Stewart est arrivée de Wabowden mercredi dernier pour entrer à l'hôpital Saint-Antoine où elle subira une opération.

Depuis une semaine nous avons une température d'été. Aussi les jardiniers et les cultivateurs sont-ils très occupés à leurs semailles.

Le R. P. G. Trudeau, O.M.I., est de retour d'un voyage, 90 milles en canot à moteur, au lac des Cèdres, où il a été voir des malades. Il dit que la chasse aux rats musqués est très maigre ce printemps, à cause sans doute du manque d'eau pour la protection des rats d'hiver.

La rivière Saskatchewan est excessivement basse, l'eau est au niveau des eaux d'automne; la navigation devient difficile aux rapides.

MAKINAK

M. et Mme Alex. Pinvidic, de Makinak, ont le plaisir d'annoncer à leurs amis le mariage de leur fille unique, Claire, avec M. Georges André, fils de M. et Mme François André. La cérémonie aura lieu le 13 mai, dans l'église de Makinak. L'officiant sera M. le curé Lynch.

SAINT-LAZARE

Mme Albert Bouvier, de Saint-Boniface, est retournée chez elle après avoir passé quelques jours en visite chez ses parents, M. et Mme Pierre Huberdeau.

OTTERBURNE

Tableau d'honneur pour le mois d'avril

GRADE VII—Annette Brisson, 95.
GRADE VII — Eleonor Reynolds, 93.
GRADE VI — Léone Valois, 82; Marie-Ange Poirier, 80.
GRADE V — Lucien Desrosiers, 81.
GRADE IV — Lucille Carrière, 91; Solange Desrosiers, 87; Irène Poirier, 77; Aline Genest, 75.
GRADE III — 1, Omer Carrière; 2, Ernest Brisson.
GRADE II (a)— 1, Yvette Carrière; 2, Marie-Rose Cinq-Mars.
GRADE II (b) —1, Léonne Brisson; 2, Georgette Fontaine.
GRADE I — 1, Joseph Saltel; 2, Yvette Bérard.

LE DIRIGEABLE "HINDENBURG" DÉTRUIT PAR UNE EXPLOSION

La catastrophe s'est produite pendant les manoeuvres d'ancrage au terrain d'atterrissage de Lakehurst — Trente-cinq victimes.

LAKEHURST, New-Jersey — Le dirigeable "Hindenburg", le plus gros jamais construit et l'orgueil de l'aéronautique allemande, a été détruit jeudi soir par une explosion qui s'est produite pendant les manoeuvres d'ancrage au terrain d'atterrissage de Lakehurst. Trente-cinq des quelque cent passagers et membres de l'équipage qui se trouvaient à bord ont perdu la vie dans le désastre.

Il était 7 h. 20 (heure solaire) au moment de l'explosion et il y avait 76 heures 23 que le gigantesque dirigeable avait quitté son port d'attache de Francfort-sur-le-Mein. Le "Hindenburg" devait atterrir à 6 h. pour repartir pour l'Europe dès 11 h., mais il avait survolé les environs de Lakehurst pendant plus d'une heure à cause de la pluie. Le dirigeable s'était incliné de l'avant pour aller s'ancrer au mât et jeter les câbles à l'équipe d'atterrissage lorsque l'explosion a éclaté soudainement.

Sectionné en deux

La première explosion s'est produite un peu à l'arrière et elle a sectionné le dirigeable en deux. La partie arrière s'est immédiatement écrasée en flammes sur le sol. La partie avant est demeurée quelques secondes immobile dans l'air, puis elle a été à son tour secouée par une deuxième explosion formidable. En quelques secondes, les flammes avaient détruit l'enveloppe et il ne restait plus que la carcasse tordue sur le champ d'aviation.

Autres catastrophes

Ce n'est pas la première catastrophe que l'on ait à déplorer depuis que l'aéronautique cherche à utiliser les appareils plus légers que l'air—on pourrait relever une vingtaine de désastres survenus à des dirigeables depuis le dernier quart de siècle — mais c'est la première fois qu'un accident coûte la vie à des passagers. Les Allemands, qui avaient été les créateurs du dirigeable sous l'impulsion du comte Zeppelin, avaient été les premiers à inaugurer des services aériens réguliers et ils n'avaient eu aucun accident à déplorer au cours des nombreuses traversées accomplies en ces dernières années.

LES FRANCO-AMÉRICAINS ET LE CONGRÈS DE LA LANGUE FRANCAISE

Grand succès remporté à travers la Nouvelle-Angleterre par Mgr Camille Roy, président du Comité d'organisation du Congrès.

QUEBEC— Mgr Camille Roy, recteur de l'université Laval et président du comité d'organisation du second Congrès de la Langue française, est revenu, après une longue visite chez les Franco-Américains.

Le recteur de l'Université s'est déclaré enchanté de son voyage. Il a visité 19 villes américaines: Berlin (N.H.); Lewiston, Waterville, Biddeford, (Maine); Sommersworth, Manchester, Nashua, (N.-H.); Lowell, Fall-River, New-Bedford, Marlborough, Worcester (Mass.); Grosvenordale, Hartford (Connecticut); Holyoke, Salem, (Mass.); Saint-Johnsbury, Burlington (Vermont).

Mgr Roy a déclaré qu'il avait rencontré beaucoup de sympathie pour le second congrès, notamment dans les milieux enseignants. C'est là surtout qu'est l'encouragement, dit Mgr Roy. Cette génération qui monte ne constitue-t-elle pas toute notre espérance?

Les plus grandes manifestations de la tournée ont eu lieu à Manchester et à Lowell. A Manchester, le 18 avril, des délégations sont venues de toutes les parties du New-Hampshire, pour écouter Mgr Roy. La soirée était sous la présidence de Mgr Peterson, évêque de Manchester. A Lowell, il y avait une foule d'au moins trois mille personnes, pour écouter parler le recteur de l'Université Laval.

COMMENT L'ANGLAIS DOIT COMPRENDRE LE CANADIEN

"Nous pensons et nous vivons d'abord en Canadiens," déclare à Londres l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice.

LONDRES— A l'occasion du couronnement, le Canada Club a donné à l'hôtel Savoy un grand banquet en l'honneur du premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, et des autres membres de la délégation canadienne. Les personnalités les plus en vue de la vie politique et diplomatique anglaise, ainsi que 40 visiteurs canadiens de marque, participèrent à ce banquet, présidé par le vicomte Greenwood. Les hôtes du banquet envoyèrent leurs félicitations au roi et reçurent ses remerciements moins d'une heure après.

Représentation nationale

M. King, dans son discours, a souligné le caractère national de la représentation canadienne au couronnement. Ce trait, dit-il, indique bien les sentiments du Canada à l'égard du sacre.

"Il importe de noter, dit le premier ministre, que le couronnement a lieu en même temps que la conférence impériale, signe évident de l'union sentimentale, traditionnelle, économique et pratique qui fait la force de l'Empire britannique."

Canadiens et Anglais

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a déclaré que les Canadiens se sentent complètement à l'aise avec leurs amis anglais, parce que le statut de Westminster s'applique tout autant à l'Angleterre qu'au Canada.

"La mentalité et les idées du Canada, ajouta M. Lapointe, doivent cependant être interprétées pour le peuple anglais. Les Canadiens vivent sur le sol du Canada, respirent l'atmosphère du Canada, se nourrissent de mets canadiens et paient des taxes au Canada. Ils pensent et s'expriment en termes canadiens et ils agissent en rapport avec les conditions existant au Canada.

"Les Canadiens, toutefois, ne renonceront jamais à leur liberté, dit l'orateur, et les doctrines étranges des "méchants garnements" du monde n'auront jamais d'emprise sur la terre canadienne.

"Les Canadiens travaillent pour la justice sociale en ne détruisant pas le régime ni les institutions sous lesquels leur nation a grandi. L'Angleterre et le Canada sont unis par le lien commun d'un même droit de cité et, sous le lien encore plus grand d'une même couronne impériale, ils continueront à adapter leurs destinées et leurs politiques à leurs propres besoins. La liberté dont ils jouissent est le meilleur facteur des relations qui doivent les mener à une liberté encore plus complète."

La Société des écrivains canadiens

MONTREAL—La première séance du conseil de direction de la Société des écrivains canadiens a eu lieu au cabinet du recteur de l'Université de Montréal. M. Victor Barbeau en a été élu président, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, 1er vice-président, le R. Père Georges Simard, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, 2e vice-président, et M. Georges Langlois, secrétaire. Mgr Olivier Maurault, p.s.s., P.D., recteur de l'Université de Montréal, et Mme E.-P. Benoit, de Montréal, MM. Damase Potvin et Alphonse Désilets, de Québec, M. l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières, M. Alfred Desrochers, de Sherbrooke, et M. Harry Bernard, de St-Hyacinthe, font aussi partie du conseil de direction de la Société. Le conseil d'administation de la Société se compose de MM. Victor Barbeau, président, Georges Langlois, secrétaire, et Claude Mélançon, trésorier. La nomination de M. Gérard Dagenais au poste de chef du secrétariat de la Société a été confirmée.

Le livre de Dennis sera admis au Canada

OTTAWA — L'hon. M. Ilsley a annoncé que le livre de Geoffrey Denis, "Coronation Commentary" qui a été retiré de la circulation en Angleterre, sera admis au Canada. On sait que le duc de Windsor poursuit en dommages les éditeurs anglais de ce livre.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

8 mai

Angleterre	4.92½
France	4.48
Etats-Unis	.99 25/32
Australie	3.9330

LE MARCHÉ

8 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.75—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.75
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.75—$7.50
Bonnes	$5.25—$6.50
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.00
Taureaux—	
Bons	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.75
Très pesants	$7.25
Légers et maigres	$7.00—$7.75
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.50
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$8.50—$8.75
Bons pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.22
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$4.00
Alimentation— Prix de détail	
Son, La tonne	$35.50
Moulée, La tonne	$36.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 livres	$1.40
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$1.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 3	Mardi 4	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8
BLE						
Nord No 1	130⅝	131	133⅝	132⅝	130⅝	129¼
Nord No 2	128	128¼	130⅝	130	128	126⅞
Nord No 3	124¼	124⅛	127⅛	126⅛	124⅜	123
No 4	121⅜	122	124⅜	123⅜	121⅜	120¼
No 5	115⅝	116	118⅞	118⅜	116⅜	115¼
No 6	106⅝	107	111⅜	110⅜	109⅜	108¼
Fourrage	80⅝	81	84⅜	84⅜	82⅜	81¼
Sur voie net	129⅝	130	132⅝	131⅝	129⅝	128⅝
No 1 Durum	132⅝	133	135⅜	134⅜	132⅜	131¼
No 2 Durum	124⅝	125	127⅝	126⅝	124¾	123¼
No 3 Durum	120⅜	121	124⅜	122⅝	120⅜	119⅝
Inférieur Nord 1	129⅜	129½	131⅞	131¼	129¼	127⅝
Inférieur Nord 2	126⅛	126⅜	129⅛	128⅛	126⅜	125
Inférieur Nord 3	122⅝	123	125⅜	125	123	121⅛
Charbonneux 1	126⅝	127	129⅝	128⅝	126⅝	125¼
Charbonneux 2	124⅝	125	127⅝	126⅝	124⅝	123¼
Charbonneux 3	119⅝	120	122⅝	121⅝	119⅝	118¼
Rej. Nord 1	122⅛	122⅛	124⅞	124⅛	122⅛	120⅝
Rej. Nord 2	121⅛	121⅛	123⅞	123⅛	121⅛	119⅝
Rej. Nord 3	117⅝	118	120⅝	119⅝	117⅝	116¼
Printemps 1	123⅝	124	126⅝	125⅝	123⅝	122¼
Printemps 2	121⅝	122	124⅝	123⅝	121⅝	120¼
Printemps 3	118⅝	119	121⅝	120⅝	118⅝	117¼
AVOINE						
C.W. No 2	56⅜	55⅝	55⅞	55½	55⅛	55⅝
C.W. No 3	55⅞	55⅜	55⅜	54⅞	54⅝	55
Fourrage No 1	54⅞	54⅝	54⅜	53⅞	53⅝	54
Fourrage No 2	51⅜	50⅝	50⅜	50⅜	49⅝	49½
Fourrage No 3	48⅜	47⅝	47⅞	47⅜	47⅛	47½
Sur voie net	55⅝	55	55⅜	54⅝	54⅛	54⅝
ORGE						
C.W. Na 3	73⅛	72½	72⅝	73¼	71⅝	72¼
C.W. No 4	70⅛	69½	69⅝	70¼	68⅝	69¼
C.W. No 5	69⅛	68½	68⅝	69¼	67⅝	68¼
C.W. No 6	68⅛	67½	67⅝	68¼	66⅝	67¼
Sur voie net	72⅛	71½	71⅝	72¼	70⅝	71¼
LIN						
C.W. No 1	173½	175½	174	175⅝	174	173½
C.W. No 2	169½	171½	170	171½	170	169½
C.W. No 3	153½	155½	154	155½	154	153½
C.W. No 4	148½	150½	149	150½	149	148½
Sur voie net	172½	174½	173	174½	173	172½
SEIGLE						
C.W. o 2	114½	112⅝	115	115⅝	113⅞	117⅝
C.W. No 3	109½	107⅝	110	110⅝	108⅞	112⅝
C.W. 2 rej.	107	104⅝	107½	108⅝	106⅞	110⅝
C.W. No 4	104½	102⅝	105	105⅝	103⅞	107⅝
Ergot rej. X	104	101⅝	104½	105⅛	103⅜	107⅜
Sur voie net	113½	111⅝	114	114⅝	112⅞	116⅞

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	130⅝	131	133⅝	132⅝	130⅝	129¼
Juillet	128½a⅝	128⅞a129	131⅝131a	129⅛a⅛	172⅞a	
Oct.	117⅞a⅝	118	120	119⅛a⅝	118¼a⅝	117⅞a118
AVOINE						
Mai	56⅜	55⅝	55⅞	55⅝	55⅛	55½
Juillet	52	52¼	52½	52⅝	52⅛	52⅝
Oct.	44⅞	45	45⅜	45⅝	45⅝	46
ORGE						
Mai	73⅛	72½	72⅝	73¼	71⅝	72¼
Juillet	66⅝	67⅜	68⅜	69¼	67⅞	67⅜
Oct.	55	55⅜	56⅞	56⅝	54⅞	54⅝
LIN						
Mai	173½	175½	174	175½	174	173½
Juillet	175	177	175⅝	176⅝	175	174⅝
Oct.	174⅝	176¼	173	175⅝	174⅝	173⅝
SEIGLE						
Mai	114½	112⅝	115	115⅝	113⅞	117⅝
Juillet	108⅝	108⅛	109⅜	110⅝	108⅞	111
Oct.	88¼	88	89½	89½	88⅛	89¼

Feuilleton de "La Liberté" — NUMERO 7

Fortune Rapide

par
Germaine Acremant

(Suite)

—Vous-même, mademoiselle, vous n'allez plus rester longtemps ici? me dit son fils.

—Le moins longtemps possible! J'en ai assez d'être immobilisée.

—Prenez votre mal en patience. Ne vous levez pas trop vite surtout.

—Non, non, je tiens trop à ma guérison totale...

Comme je parle en observant alternativement la mère et le fils, j'éprouve une sensation curieuse. Les deux visages sont différents comme peuvent l'être celui d'une femme et celui d'un homme. Mais il y a sur eux une lumière semblable et surtout leurs yeux sont absolument pareils. C'est par le regard qu'on entre en confiance avec quelqu'un. Je passe de l'un à l'autre en ayant l'impression de rester dans le même jardin.

Une question me brûle les lèvres. Aurai-je l'audace de la poser? Pourquoi pas? Mais c'est à la mère que je m'adresse en ayant l'espoir que ce sera le fils qui répondra:

—Ne me trouvez-vous pas trop changée?

—Vous... commence la mère.

Mais déjà son fils a eu le temps de dire:

—Vous êtes toujours délicieuse...

Les premières visites sont obligatoirement courtes et banales. Mme de Saint-Ignace se lève. Elle va faire dans le parc sa promenade quotidienne:

—Soignez-vous bien, me crie son fils juste avant de sortir...

Il a hâte que je sois guérie. Comme il est gentil!

Pour prolonger mon ravissement, j'aimerais avoir quelques minutes silencieuses. Mais voici une de nos amies, Mme Vazail, que je n'apprécie guère car elle est envieuse, a de grand pieds et parle d'une voix miellée:

—Déjà des raseurs! décrète-t-elle en montrant Mme de Saint-Ignace et son fils qui s'éloignent.

Comme elle manque de tact!... Enfin passons.

—Je ne te demande pas comment tu vas, continue-t-elle. Tu as une mine superbe.

Elle ajoute:

—Je suis plus malade que toi, car j'ai une migraine épouvantable...

Ah! que je suis impatiente de la voir partir!

✦ ✦ ✦

—Vous avez sonné, mademoiselle?

—Oui. Je m'en excuse. Mais ce paravent n'est pas bien à sa place. On l'a écarté, il me livre le spectacle des objets de toilette. Ça m'est désagréable.

—Rien de plus facile!

—Mes nerfs doivent être à bout de forces.

Mlle Louise, qui est l'indulgence même, acquiesce à mon désir.

—Voilà, c'est fait!

—Merci!...

Pourquoi suis-je agacée?

Parce que j'ai l'impression d'être guérie. Quelle idée de laisser ainsi couchée une personne bien portante!

Il y a déjà quelques jours que Mme de Saint-Ignace est venue me voir avec son fils. Depuis lors quotidiennement elle m'a fait une petite visite, mais seule, car son fils, qui est avocat, est allé plaider en province. Il sera de retour demain soir.

En attendant je continue de recevoir des amies. Voici Mme Bonchamp, la femme du général, qui veut à tout prix me persuader que cette appendicite a été pour moi une aubaine incroyable.

—C'est fou, ce qu'il y a d'accidents d'automobiles dans les rues en ce moment. Encore trois personnes écrasées hier dans le quartier! J'ai pensé à toi...

—A moi?

—Oui. Je me suis dit: "En a-t-elle de la chance, cette petite Edith! Au moins dans son lit elle est tranquille. Les automobiles n'iront pas l'y chercher."

—Vous ne savez pas ce que j'ai souffert...

—L'an dernier, une de mes petites amies a eu exactement la même chose que toi. On l'a opérée. Elle est morte. Toi, tu ne mourras pas. Ah! on peut dire que tu es une veinarde!...

Avec Mme Bernard, qui est squelettique, c'est autre chose. Elle me demande de lui raconter mes impressions d'opérée. Pendant tout mon récit, elle se tait. Lorsque j'ai fini, elle croise les mains sur sa poitrine plate. Un grand frisson l'agite pendant que, les yeux mi-clos, elle s'écrie:

—Jamais, ah! non, jamais, je ne me laisserai opérer. Plutôt mourir que d'être ainsi livrée inconsciente à un bistouri!

Evidemment elle n'a que la peau sur les os. Je me demande dans quoi taillerait le chirurgien.

✦ ✦ ✦

Nous sommes réunis, maman, sa mère, lui et moi. Nous avons déjà parlé du temps qu'il fait, des qualités supérieures de Soeur Raymonde, et des repas excellents que sert la clinique, lorsque Mme de Saint-Ignace demande à ma mère!

—A propos, connaissez-vous le jardin du couvent, chère madame?

—Oh! quelle coïncidence! J'allais justement vous prier de m'en faire les honneurs. J'adore les jardins conventuels. En général les parterres sont bordés de buis; au milieu de la pelouse, il y a une statue pieuse, et chaque détour recèle une chapelle.

—Vous ne serez pas déçue. Vous venez de faire exactement la description de celui-ci.

Gaiment, elles sont sorties, dissimulant sous l'enjouement leur accord tacite.

Comme je les aime, mes deux mamans!

La porte fermée, nous sommes seuls, lui et moi. L'échange de nos deux sourires montre que, quoi que nous disions, nous allons être d'accord. Préface d'autant plus éloquente qu'elle est sans attendrissement banal! Nous sommes aussi modernes l'un que l'autre. Nous nous plaisons. Au nom de quelle routine nous interdirait-on de parler franchement.

Il est debout près de moi. Il me prend les mains.

—Vous!

Rien que dans ce monosyllable, il a le talent de mettre de l'admiration.

—Comme je bénis votre appendicite!

J'éclate de rire. Il ajoute:

—Et comme je suis content que maman ait eu mal à la jambe!...

Je l'invite à prendre une chaise, mais il préfère s'asseoir au bord de mon lit. Il me raconte que, dès son premier regard sur moi, dans le salon d'attente du médecin, il a été frappé:

—Tiens! si gentille... malade?... C'est dommage!...

Il paraît que dans mon fauteuil j'avais une attitude fort coquette. Je venais en consultation. J'avais conscience de mon importance.

—Avouez que vous étiez un peu fière.

—Pas du tout!

—C'était à cause de moi alors. Vous crâniez?

—Mais non!...

Comme il me taquine, je lui tape sur les doigts.

—En tout cas le fait est là. Ma mère va demain quitter cette clinique. Dans quelques jours, à votre tour, vous partirez. J'estime qu'il est indispensable, puisque nous nous sommes rencontrés, que nous continuions à nous voir...

Timidement j'accepte.

Il ne me déplaît pas d'être intimidée, car j'aime l'autorité chez un homme. Quelle joie ce doit être pour une femme de vivre auprès d'un mari, qui sait ce qu'il veut et qui va droit vers le but souhaité!

—J'ai de grands projets, continue-t-il. Je suis ambitieux... Jusqu'ici je n'ai presque rien fait, car le métier d'avocat impose des débuts longs et difficiles... Mais je rêve d'une existence large... Oh! pas pour moi tout seul!... Je n'ai jamais été égoïste... On ne travaille vraiment bien que lorsqu'on travaille pour quelqu'un... Puisque nous avons décidé de nous revoir, ne croyez-vous pas, Edith... Vous permettez que je vous appelle ainsi?...

—Mais oui.

—Ne croyez-vous pas que vous pourriez m'accorder l'autorisation...

—De quoi?

—De travailler pour vous!

Je ne sais pas si je reproduis exactement tous les mots qu'il m'a dits. Il parlait avec une telle chaleur que j'étais emportée dans son mouvement. Ce qu'il disait correspondait tellement à ce que j'attendais de lui!

Il poursuivait:

—J'ai des amis, qui sont fiancés depuis six mois, ils en sont encore à se demander quel est leur caractère réciproque. Quand ils se parlent, ils n'échangent que des phrases médiocres. A nous, trois ou quatre rencontres auront suffi. Vous êtes celle pour qui je veux réussir, ma chère Edith. A partir d'aujourd'hui, je ne vivrai plus que pour vous. Quelle belle existence je vous promets! Partout vous serez la première, la plus recherchée, la plus fêtée, la plus aimée. N'est-ce pas que vous acceptez?

A mi-voix, je soupirais:

—Oui, oui... Je suis confuse de bonheur...

—Si vous saviez combien les hommes ont inventé de joies sur la terre. Pour vous je les cueillerai toutes... toutes... toutes...

J'ignore s'il se grisait en me parlant. Moi, j'étais grise de l'écouter...

Mme de Saint-Ignace et maman rentrèrent alors. Elles étaient ravies de leur promenade.

Et moi donc!

CHAPITRE X

Vivette est une de mes amies. Munie de quelques oeillets, achetés à mon intention, elle a tenu à me rendre visite.

Pourquoi cette jeune fille s'est-elle attachée à moi? Je me le demande souvent, car je ne la prends pas au sérieux. Je raille sans cesse son goût du drame.

En effet elle s'évertue à l'étaler dans toute sa personne. Elle se porte admirablement, mais son maquillage ocré essaie de prouver le contraire. Elle cultive sa maigreur et considère comme une victoire la perte de quelques grammes. Dès qu'elle a la migraine, elle se déclare moribonde. Si la maladie n'avait pas été inventée, elle serait allée la quérir au fond des enfers.

Passionnément, elle a supplié Soeur Raymonde de lui montrer la salle d'opération.

Son regret éternel sera de n'avoir pas vu mon appendice, prenant dans l'éprouvette son bain d'alcool.

✦ ✦ ✦

Mme de Saint-Ignace quittera la clinique dans un quart d'heure. Elle est déjà venue m'embrasser deux fois depuis ce matin.

Son fils aussi! mais pas en même temps.

Mlle Louise vérifie si l'armoire à glace est bien vide. Je l'entends qui demande:

—Vous n'oubliez rien surtout?

Elle ajoute:

—Avez-vous repris vos pantoufles?

Décidément les pantoufles de ses malades jouent un grand rôle dans sa vie.

Telles sont les collégiennes au moment de partir en vacances, telle m'apparaît Mme de Saint-Ignace sur le point de quitter cette maison. Elle vient dans ma chambre, elle retourne dans la sienne, elle se rend à la chapelle, ou descend à l'économat. Son impatience de liberté se manifeste par une agitation trottinante. Soeur Raymonde la regarde non sans amusement:

—Vous vous en allez et nous, nous restons! constate-t-elle...

—Juste le temps de remettre en état votre chambre...

Pourquoi Mlle Louise ne dit-elle pas: "faire le toilettage?"

—Et dès demain nous recevrons une nouvelle pensionnaire!

L'auto est annoncée devant le perron. Mme de Saint-Ignace, en me serrant dans ses bras, me dit:

—Je redeviens Parisienne. Ma première visite sera pour vos parents.

✦ ✦ ✦

Les somptueux chrysanthèmes mordorés de tante Marguerite s'épanouissent dans un haut vase de cristal; à côté d'eux, un bouquet d'oeillets roses, modeste don de Charlotte, la nurse de mon enfance, me fait l'effet d'un paquebot à l'ombre d'un transatlantique.

Chaque fois que je l'ai revu, Henri m'a répété:

—Vous serez la plus dorlotée, la plus aimée, la plus heureuse des femmes. Pour vous, je gagnerai de l'argent. Ce sera fou!

S'il me connaissait, il saurait que je ne souhaite pas du tout d'être riche. Pourvu que nous ayons de quoi vivre gentiment! Le grand luxe ne m'a jamais éblouie.

Mais comment ne serais-je pas flattée de voir l'homme que j'aime faire des rêves si hauts pour la petite jeune fille que je suis?

✦ ✦ ✦

Les chrysanthèmes arrogants de tante Marguerite se recroquevillent et piquent du nez. Les oeillets modestes de Charlotte sont encore pleins de sève.

✦ ✦ ✦

Papa et maman arrivent généralement à deux heures et demie. J'ai la surprise aujourd'hui de les voir arriver à deux heures.

—Nous avons reçu la visite de Mme Berne.

Mme Berne? C'est vrai. Il n'y a plus de Mme de Saint-Ignace. Il y en aura une autre ce soir, mais qui m'intéressera moins.

—Mme Berne nous a demandé ta main.

Avouerai-je que je m'y attendais? Il paraît que Mme Berne, qui est supérieurement intelligente et d'un esprit réalisateur, a traité l'inévitable question des intérêts avec une compétence et une largeur de vues, qui ont forcé l'admiration de papa:

—Tu pourras écouter cette femme-là. Elle ne te donnera jamais que de bons conseils, me dit maman.

—Que lui avez-vous répondu?

—Que nous allions te consulter!

—A quoi bon? puisque vous savez que ce projet m'enchante.

—Peu importe! C'est l'habitude!

—C'est surtout une perte de temps...

J'aurais voulu par une acceptation immédiate manifester ma joie absolue. A quoi servent les simagrées dans une circonstance aussi précieuse?

—D'ailleurs, reprend papa, qui est facilement taquin, nous-mêmes devons réfléchir...

(A suivre)

Autour de la Ferme

Nécessité des oeufs dans le régime quotidien

La valeur nutritive des oeufs est en général bien connue, spécialement chez les Canadiens, qui ont été les premiers à insister sur la qualité par le triage officiel des oeufs et qui consomment plus d'oeufs par tête de population que tous les autres peuples, et cependant certains faits nouveaux qui viennent d'être mis en lumière par le récent rapport du Comité consultatif de la nutrition des Iles britanniques méritent d'être signalés. Ce rapport appelle l'attention sur les nouvelles connaissances de la nutrition qui montrent le rôle vital joué par les vitamines et les éléments minéraux. Il insiste sur la valeur des aliments appelés "aliments protecteurs" et montre que les plus importants de ces aliments sont les oeufs, le lait, les légumes verts et les fruits.

Le rapport fait remarquer également que les oeufs contiennent les vitamines A, B1, B2, et D et qu'ils sont riches en fer. Les protéines ou matières azotées des oeufs, ainsi que celles du lait, ont non seulement une très haute valeur nutritive, mais elles améliorent aussi l'utilisation de la protéine contenue dans les céréales et les légumes. Le rapport du Comité comporte également un résumé d'une enquête publiée par le Comité de la santé nationale de la Ligue des Nations, et dans laquelle les Canadiens ont joué un rôle distingué. Le Comité propose un régime alimentaire comportant un oeuf par jour pour les mères qui allaitent ou qui attendent un enfant, et un oeuf ou son équivalent par jour pour les enfants.

Une description des vitamines contenues dans les oeufs donne une idée de la valeur nutritive de l'oeuf dans l'alimentation. La vitamine A est essentielle à la croissance des enfants. Elle est très résistante à la chaleur en l'absence d'oxygène, tandis qu'il suffit d'une heure d'ébullition pour la détruire en la présence d'oxygène. Quand il n'y a pas de vitamine A, la croissance cesse et la résistance aux infections diminue. D'autre part, elle aide à l'assimilation des substances minérales essentielles.

La vitamine B, qui se divise actuellement en deux facteurs (pour prévenir la prostration nerveuse et pour prévenir la pellagra — une infection de la peau qui entraîne des symptômes nerveux et constitutionnels), est nécessaire pour le développement satisfaisant des enfants. Elle prévient le béribéri chez les hommes et les maladies analogues chez les animaux. En l'absence de la vitamine B, le béribéri se produit au bout de trois mois; si elle se trouve en quantité insuffisante dans le régime, il y a perte d'appétit, appétit dépravé, perte de poids et de vigueur, anémie, indigestion et malnutrition nerveuse.

La vitamine D empêche le rachitisme, guérit les maladies de squelette, hâte la guérison des fractures, aide au développement normal des dents et prévient la carie des dents. Lorsque la mère ne reçoit pas suffisamment de vitamine D, la structure des dents de sa progéniture en est affectée. La vitamine D se trouve dans les oeufs, le beurre et le lait, ainsi que dans l'action des rayons ultra-violets de la lumière du soleil sur la peau. Ces rayons, agissant sur les traces d'ergosterol présentes dans la peau, produisent la vitamine D.

La destruction des vers gris an moyen d'un appât de son

Les vers gris rampent généralement sur le sol en quête de nourriture avant que les semences de la plupart des récoltes aient été confiées à la terre. On a donc l'occasion de les détruire avant qu'ils s'attaquent aux récoltes, et c'est là une occasion que l'on ne doit pas négliger. Un moyen employé depuis de nombreuses années et qui a donné d'excellents résultats est l'appât de son empoisonné, qui a la composition suivante: son, 20 livres; mélasse, une pinte; vert de Paris, une demi-livre, et eau, environ deux gallons et demi.

Les instructions suivantes sur la préparation de l'appât sont données par la Division fédérale de l'entomologie: Mélangez d'abord parfaitement les ingrédients secs; remuez la mélasse dans l'eau et ajoutez cette eau mélassée au son et au vert de Paris. En mélangeant l'appât, n'employez que tout juste assez d'eau mélassée pour que la composition ait la consistance de sciure de bois humide. Il ne faut pas qu'elle soit baveuse, mais qu'elle s'émiette dans la main et qu'elle passe aisément à travers les doigts.

Si le champ était infesté de vers gris l'année dernière, traitez-le avant de le planter ou de l'ensemencer en épandant l'appât à la volée à raison de 15 à 20 livres à l'acre, quelques jours avant la transplantation. Une application devrait suffire, mais une deuxième, faite deux ou trois jours après la première, peut être nécessaire si les vers gris pullulent. L'appât doit toujours être épandu le soir, juste avant la tombée de la nuit. Une nuit chaude et calme est la meilleure.

Si l'attaque par les vers gris vient par surprise et que la transplantation soit déjà faite, appliquez l'appât autour de la base de chaque plant en en mettant environ une demi-cuillerée à thé dans chaque cas. Si une application ne suffit pas pour détruire tous les vers gris, faites-en une deuxième deux ou trois jours plus tard.

Essai comparatif de différents lots d'avoine

Les essais comparatifs de variétés d'avoine ont démontré que la capacité de rendement varie beaucoup, d'une espèce à l'autre, et les recommandations touchant les variétés à cultiver sont basées sur ces essais.

Puisque les variétés pures diffèrent tant au point de vue de la capacité de rendement, n'y a-t-il pas lieu de croire que beaucoup des variétés bâtardes, actuellement cultivées sur les fermes, rapportent beaucoup moins que d'autres et que l'on pourrait obtenir des récoltes d'avoine beaucoup plus fortes, si l'emploi de bonnes espèces d'avoine était répandu de façon plus générale?

La Ferme expérimentale de Nappan, N.-E. a entrepris des recherches en 1935 pour se mettre en mesure de répondre à cette question.

Trente échantillons d'avoine prélevés sur les fermes, dans les semoirs, au cours d'une enquête conduite spécialement à ce sujet, ont été cultivés en comparaison avec les variétés nommées "Victoire" et "Bannière." Cet essai a été répété en double, de même que tous les essais de variétés.

Plus de 50 pour cent de ces lots d'avoine ont donné un rendement beaucoup plus faible que celui que l'on a obtenu de la Victoire. Dix seulement de ces lots comprenaient plus de 90 pour cent d'une variété quelconque. Les vingt lots restants étaient un mélange de variétés bonnes et mauvaises. La proportion de charbon variait comme suit: néant, trace, forte, très forte et excessive. Trois lots ne contenaient aucune infection de charbon, quatorze en contenaient des traces, douze une quantité considérable et un une quantité excessive; dans ce dernier cas, quarante-huit pour cent des panicules avaient été détruites totalement par le charbon.

Ces lots ont été traités contre le charbon et soumis à un nouvel essai de rendement en 1936; dans ce dernier essai, plusieurs d'entre eux ont beaucoup mieux rapporté qu'en 1935.

Voici les conclusions qui paraissent se dégager de cet essai:

1. Il se cultive aujourd'hui sur les fermes des variétés qui sont bien inférieures aux variétés régulières, Victoire et Bannière.

2. Le charbon réduit beaucoup le rendement de l'avoine.

3. Beaucoup de variétés considérées comme telles ne sont guère autre chose qu'un mélange de variétés.

4. Un grand nombre de producteurs ignorent le nom de la variété qu'ils cultivent.

5. Un emploi plus général de semence saine, sans charbon, appartenant à des variétés régulières, d'une production connue, permettrait d'obtenir des récoltes d'avoine beaucoup plus fortes.

Kenneth COX,
Régisseur adjoint,
Station expérimentale,
Nappan, N.-E.

Les auditeurs de la radio française veulent être distraits

PARIS — Les auditeurs de la radio française veulent être distraits et non ennuyés. C'est le résultat de nombreuses consultations auxquelles il fut procédé après les dernières élections au conseil de gérance par les auditeurs. Et un accord vient d'être réalisé entre les artistes, les auditeurs et les fonctionnaires, sous les auspices du ministre des P. T. T., René Jardillier. Désormais, tous les postes d'Etat français seront répartis en trois groupes seulement, un pour le nord, un pour le sud, un pour Paris. Les causeries seront réduites au minimum et seront écourtées, de même que la revue de presse dont l'émission était l'essentiel de l'activité de tous les postes français dans la matinée. Aucun groupe de postes n'émettra en même temps que les autres groupes des émissions analogues et de 6 h. 30 à minuit, la répartition des programmes sera telle que les auditeurs mélomanes auront toujours la faculté d'entendre de la musique.

AU SACRÉ-COEUR

Premières communions

Jeudi dernier, jour de l'Ascension, vingt-cinq de nos petits enfants ont fait leur première communion. Cérémonie toujours bien touchante et qui rend tant de coeurs heureux. Cérémonie préparée avec beaucoup de temps et des soins infinis, et qui fait surtout la grande consolation des parents. Pour tout coeur chrétien et pour ceux qui ont surtout peiné à la préparation de ces enfants, c'est un jour de bonheur inoubliable. Mais ce sont les enfants d'abord qui garderont ce souvenir impérissable. C'est la première fois qu'ils reçoivent le grand sacrement de l'amour et tous font leur possible en cette fête, pour que leur bonheur soit complet. Parents et amis y contribuent largement. Au Sacré-Coeur tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait et les pères et mères de famille, les religieuses et les pères de la paroisse ont raison d'être contents et satisfaits.

A la messe de neuf heures le matin, la piété et le recueillement de ces premiers communiants frappaient tous les assistants. Que le bon Dieu devait être heureux aussi de s'emparer de ces petits coeurs!

A la cérémonie du soir, les enfants renouvelèrent les promesses de leur baptême et s'engagèrent pour toujours au service de Celui qui peut seul les rendre si paisibles et si heureux. Veuille Dieu leur acorder cette grâce inestimable et qu'ainsi ces enfants soient la consolation et la joie de leurs parents.

A Saint-Charles

Le premier mai 1937, dans la chapelle du couvent de Saint-Charles, Soeur Marie de Lourdes, née Valéda Gauthier, célébrait son vingt-cinquième anniversaire de profession religieuse dans la communauté des Soeurs Oblates. Les parents de la religieuse jubilaire, M. et Mme Apolinaire Gauthier, accompagnés du R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, s'étaient rendus pour la fête. Le Père Jubinville célébra la sainte messe, au cours de laquelle les parents et de nombreux paroissiens et amis se sont approchés de la sainte table. Du chant approprié avait été préparé avec soin pour la fête et exécuté avec beaucoup de piété. La fête, toute intime fût-elle, réjouit les parents. Ils en garderont un profond souvenir.

La cérémonie terminée, un déjeuner intime fut servi aux parents et amis de la famille. Aussi M. et Mme Gauthier tiennent à exprimer aux religieuses Oblates et au Père Curé du Sacré-Coeur leur plus entière reconnaissance.

* * *

Vente

Une vente de jolis tabliers, collets, habits d'enfants, au profit des enfants de choeur de l'église du Sacré-Coeur, aura lieu le lundi 17 mai, de 3 h. à 10 h. p.m., dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, angle Lydia et Bannatyne.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur
Tableau d'honneur — avril

GRADE X — Camille Combot, Marguerite Chouinard.

GRADE IX — Dorothy Krause, Suzanne Buors.

GRADE VIII — Gilles Perras, Maria Carignan.

GRADE VII — Odette Rousseau, Emile Boulay.

GRADE VI — Dorothée Audet, Rita Pelletier.

GRADE V — Gisèle La Flèche, Lucienne Gosselin.

GRADE IV — Monique Germain, Donaldine Wootherspoon.

GRADE III — Alphonse Guay, Pauline Millette.

GRADE II (a) — René Blanchard, Lorette Durand.

GRADE II (b) — Jacqueline Thibau't, Jean Desautels.

GRADE I (a) — Thérèse Courchesne, Georgine Cayer.

GRADE I (b) — Lorraine Blanchard, Jean Montpetit.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

La première assemblée régulière du mois sera tenue jeudi le 13. Elle sera importante pour tous.

* * *

Nos sympathies à notre frère, Henri d'Eschambault, à l'occasion de la mort de sa tante Mlle Marie d'Eschambault, à Saint-Boniface, le semaine dernière.

* * *

Le député Grand Chevalier Blanchard et son comité sont tellement enchantés de leurs récentes visites à Letellier et Saint-Jean-Baptiste, qu'ils sont à organiser une visite à Sainte-Agathe pour samedi le 15.

* * *

Le même comité est également occupé avec les projets d'une initiation vers la fin du mois.

* * *

Enfin, la lettre mensuelle sous un nouveau format aura été adressée à tous les membres avant que la Liberté leur arrive. Il est à espérer qu'elle plaira à tous et qu'au moins quelques-uns sauront y contribuer.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi, le 19 mai, aura lieu une grande partie de cartes à la résidence de Mme J.-H. Cardinal, 116, rue Sherbrooke.

Les profits de cette partie de cartes seront destinés à l'Association d'Education à laquelle nous offrons annuellement des prix en argent.

Comme par le passé, nous comptons sur l'aide de nos membres pour remplir cette importante obligation, et nous vous demandons à toutes de former une table.

Le tramway de la rue Stafford vous rendra directement au coin de Wesminster et Sherbrooke, où se trouve la résidence de Mme J.-H. Cardinal.

* * *

Le "tag day" des colonies de vacances sera sous les auspices de la Fédération dans les districts de St-Boniface, Norwood et Saint-Vital. Il aura lieu le 29 mai.

* * *

Le thé de l'Institut des aveugles a eu lieu mardi dernier avec beaucoup de succès.

Nous tenons à remercier toutes les dames qui ont prêté si généreusement leur concours à cette oeuvre si méritoire.

Neuvaine de messes pour la conversion d'Israël

Cette neuvaine prend chaque année un plus grand développement dans le monde entier, et le Canada entre de plus en plus dans ce mouvement d'intercession et de réparation, dont le but est de ramener à son véritable Pasteur le peuple autrefois chéri de Dieu.

En 1936, suivant l'exemple de Notre Saint-Père le Pape, trente membres de l'Episcopat canadien, à la tête desquels nous avons l'honneur de compter Son Excellence le Cardinal R. Villeneuve, archevêque de Québec, ont offert le Saint Sacrifice pendant la neuvaine précédant la fête du Sacré-Coeur. Plus de trois cents prêtres, tant du clergé séculier que régulier, ont aussi célébré la messe pour la conversion d'Israël. Nous voulons espérer que le nombre des adhésions sera de beaucoup plus considérable en 1937. La conversion des Juifs préoccupe en ce moment l'Eglise d'une façon particulière. "Sauvez le Juif et vous sauverez le monde," a dit un converti célèbre conscient de l'influence qu'exercent ceux de sa race.

Les prêtres sont donc instamment invités à s'unir à la neuvaine qui aura lieu cette année du 27 mai au 4 juin, fête du Sacré-Coeur, et à nous envoyer leur nom et le nombre de messes célébrées. Les fidèles qui veulent coopérer à cette grande oeuvre pourront faire dire des messes pour la conversion des Juifs et nous faire connaitre le nom des prêtres célébrants.

Appel aux enfants

Les enfants, si puissants sur le Coeur de Jésus, voudront bien aussi prendre part à cette croisade en offrant, pour la conversion des Juifs, neuf messes entendues et neuf communions, soit à l'époque de la neuvai, soit neuf autres jours espacés selon la plus grande facilité. Ils sont priés de nous envoyer, ainsi que les collèges, couvents et écoles voulant prendre part à la neuvaine, le nombre de messes entendues ou promises.

Nous souhaitons que l'appel plein de tendre compassion du divin Maitre: "Allez d'abord aux brebis perdues de la Maison d'Israël" soit entendu de toutes les âmes catholiques et qu'elles y répondent avec générosité.

Nous répondrons avec plaisir aux personnes désireuses de s'enrôler dans l'Archiconfrérie de prières pour Israël.

Révérende Mère Supérieure,
Couvent de N.-D. de Sion,
Prince-Albert, Sask.

M. R. Tanghe est décoré

Nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement de la République française vient de décerner à M. Raymond Tanghe les Palmes académiques.

M. Tanghe, docteur en sciences sociales, économiques et politiques, a conquis une place enviable dans le domaine des lettres canadiennes-françaises par la publication de "La Géographie Humaine de Montréal" et en particulier par "Montréal" qu'il vient de faire paraitre aux Editions de l'A.C.F.

Berlin nie le raid aérien contre Guernica

BERLIN — Un porte-parole officiel répond ainsi à l'accusation des Basques loyalistes que ce sont des pilotes allemands qui ont bombardé et mitraillé la ville basque de Guernica: "Voilà une histoire d'atrocités bien bolcheviste par laquelle les rouges essaient de cacher leur propre crime, la destruction de cette ville."

Et ce porte-parole cite des comptes rendus de témoins oculaires disant que Guernica n'a pas été bombardé par des avions. Pour ce qui est des Basques qui prétendent avoir reçu des aveux de pilotes allemands capturés, il dit: "Il y a tant d'étrangers dans l'une ou l'autre faction qu'il est très facile de "fabriquer" des aviateurs allemands prêts à réciter ce qu'on leur a dicté."

Deux mille morts dans les troubles de Barcelone

PERPIGNAN, France — Plus de 2,000 personnes ont été tuées dans les rencontres furieuses entre les factions de gauche se disputant le pouvoir à Barcelone, rapportent des voyageurs arrivant de Catalogne.

Le journal "La Noche" (La Nuit) publie une liste de personnalités connues qui ont été tuées et cette liste prend deux colonnes et demie.

Ces voyageurs disent que si la situation à Barcelone redevient normale, le gouvernement de Valence n'en considère pas moins la Catalogne comme "un baril de dynamite"; il a songé un temps à envoyer trois navires de guerre dans le port de Barcelone mais les anarchistes ont dit qu'ils tireraient sur les compagnies de débarquement.

Les librairies dans le monde

La France passe pour le pays où l'on continue à lire le plus. Voici les estimations qui semblent le prouver. Elles sont communiquées par le **Bulletin du Livre Français**, qui les emprunte à la **Librairie Mondiale** (Stuttgart), et concernent nombre des magasins de livres dans cinq grandes nations:

Allemagne: 15,000 détaillants pour 63 millions d'habitants; Etats-Unis: 6,000 détaillants pour 126 millions d'habitants; Grande-Bretagne: 10,000 détaillants pour 43 millions d'habitants; Italie: 3,000 détaillants pour 43 millions d'habitants; France: 60,000 détaillants pour 42 millions d'habitants.

Il y aurait donc en France un magasin de livres pour 700 habitants, tandis qu'il y en aurait un en Allemagne pour 4,200 habitants; un, aux Etats-Unis, pour 21,000 habitants; un, en Grande-Bretagne, pour 4,300 habitants; un, en Italie, pour 14,334 habitants.

QUEBEC — Eva Bouchard, de Péribouka, surnommée Maria Chapdelaine, s'est embarquée pour l'Europe, en compagnie de Mlle Juliette Gauthier, d'Ottawa. Toutes deux figureront au pavillon canadien de l'Exposition. Mlle Bouchard visitera les endroits où Louis Hémon, auteur de Maria Chapdelaine, a vécu en France et en Belgique.

Revue Dominicaine

Le liminaire dénonce sans merci l'engoûment pour la **profession** qui sévit encore chez nous comme en France au détriment du progrès économique. Puis viennent les notes judicieuses du R. P. Charland sur les dangers du roman tel qu'offert de nos jours et les lacunes du lecteur. Il en résulte qu'on doit poser en d'autres termes la question des lectures romanesques. Madame Léopold Richer, pour répondre à l'Enquête, met en lumière l'action bienfaisante, la structure et le fonctionnement de "trois centres d'enseignement postscolaire à Ottawa." N'est-ce pas en partie grâce à eux qu'une vie intellectuelle, d'âme bien française, se maintient dans la Capitale et s'y développe en dépit des apparences et à l'encontre des obstacles. Enfin le R. P. Lussier, à sa manière subtile et pénétrante, rend justice à "deux poètes de chez nous," latitudinaires de forme, mais soumis au réel et au beau, dont l'un explore ce qu'on peut appeler le subconscient des paysages et l'autre se limite à la vie d'intimité au foyer conjugal.

Dans la partie réservée aux chroniques et à la bibliographie, où s'observe une riche variété, le lecteur se promène d'événement en événement: de la dernière conférence du Cercle universitaire à la promotion de S. E. Mgr l'archevêque de Moncton; et de livre en livre: de la dernière nouvelle éditée chez nous au magistral ouvrage du R. P. Merkelbach sur la Morale selon S. Thomas.

Le Congrès de Québec fait leur part aux revues dans le vaste plan critique élaboré pour les assises de juin. **La Revue Dominicaine** essaiera de mettre à profit les voeux et suggestions de l'assemblée.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.